

C'est le coeur qui meurt en dernier

Par Gabriel Sabourin

1 INT- USINE BOIS- JOUR 1

Bruits d'usine. Les pièces de bois passent devant **Julien**, 47 ans, qui s'affaire à son travail d'ébéniste. Lunettes de sécurité, oreilles de protection, gestes mécaniques.

Sous les oreilles de protection de Julien, le silence. Il travaille mais semble absent, ses pensées sont ailleurs.

2 INT- SALLE D'ATTENTE, ASSOCIATION DES AVEUGLES- JOUR 2

Silence de la salle d'attente. Julien est seul, encore en manteau.

Il observe une affiche croche, que personne n'a vu à redresser, où est inscrit: « Merci à nos auteurs-lecteurs -Association des aveugles de Mtl».

Il baisse les yeux sur la couverture de son livre, l'observe entre ses mains un moment, préoccupé par ce qui l'attend.

Une **secrétaire aveugle** venant du couloir qui mène au studio d'enregistrement s'approche de lui, le regard vide.

LA SECRÉTAIRE
Merci d'avoir accepté. C'est super
d'avoir l'auteur avec nous.

Elle va pour se retourner, s'arrête. Il ne s'est pas levé.

LA SECRÉTAIRE (CONT'D)
... Ça va pas?...

Il jette un regard à son livre, hésitant toujours à se lever.

3 INT- STUDIO, ASSOCIATION DES AVEUGLES- JOUR 3

Julien est dans la noirceur du studio, micro, écouteurs aux oreilles.

Devant lui, la blancheur des pages de son livre. L'air tendu, il se racle la gorge et y plonge les yeux.

JULIEN

(lisant)

«Plus vieux, quand je serai pus là. Quand ça sera à ton tour de lever le flye, avale ben ton souffle, pis prends ton élan ben comme faut. Achever, ça prend du courage, c'est pas une affaire de moumoune, j't'en passe un papier. Pis oublie pas...»

4

INT- CUISINE, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR

4

SA MÈRE

«... c'est le coeur qui meurt en dernier, mon petit gars, le coeur, pas la tête.»

Le jeune Julien, 13 ans, est à la table de la cuisine. **Sa mère** est penchée sur lui et continue de le regarder intensément. Gants à vaisselle.

SA MÈRE (CONT'D)

... Tu vas te souvenir de ça?

Le jeune Julien acquiesce. Elle esquisse un sourire complice, puis l'embrasse furtivement sur le front en se redressant.

JULIEN (OFF)

(lisant)

«C'est par ces mots de toi que tu me répétais sans cesse que j'avais commencé, il y a plus de vingt ans, au sortir de l'université, le récit que j'achève aujourd'hui.»

Le jeune Julien la regarde qui continue de faire la vaisselle. D'un regard aimant, il observe longuement les gestes de sa mère...

JULIEN (OFF) (CONT'D)

(lisant)

«Mais j'étais encore à l'âge de la représaille, de la contre-attaque bien sentie, de la rancune volcanique. J'avais déchiré ses pages où tu apparaissais ni telle que tu étais ni telle que tu voulais être ni surtout telle que tu aurais voulu que je te peigne, mais telle que mon ressentiment t'imaginait. Ai-je fait mieux ici?»

Plaqueette titre: «C'est le coeur qui meurt en dernier».

5 INT- CHAMBRE, APPT JULIEN- MATIN 5

Le bip strident d'un vieux répondeur dans la chambre du modeste appartement. Des livres empilés.

VOIX HENRI (RÉPONDEUR)
«Quand est-ce tu vas t'acheter un osti de cellulaire?! Évolue un peu...»

Julien couché dans son lit se réveille, visiblement surpris au coeur d'un rêve mouvementé.

VOIX HENRI (RÉPONDEUR) (CONT'D)
«... À soir, j'passe prendre la petite à l'école pis on se rejoint à l'hôtel, l'adresse est sur mon message d'hier. Le cocktail est à 7h, veston «chic et de bon goût», ok?... Sois pas en retard. »

Julien a retiré les draps, peine à se réveiller.

6 INT- NETTOYEUR- MATIN 6

Julien dépose un complet-veston sur le comptoir. Il n'y a personne. Julien hésite. Bruit de machine à coudre.

Dans un coin, une **Dame** de 75 ans, s'affaire sur sa machine à coudre, se rend compte de la présence de Julien.

DAME DU NETTOYEUR
Client!! Lâche ton internet!

Le **Gars du nettoyeur**, la mi-quarantaine, genre vieux garçon, arrive rapidement de l'arrière-boutique, prend le calepin de factures.

GARS DU NETTOYEUR
Oui... bonjour...

JULIEN
Pour ce soir.

DAME DU NETTOYEUR
Le clean-up du cagibi, tu vas-tu le faire ou ben t'attends mon trépasement?

La Dame est à coudre un rebord de jeans sur sa machine.

GARS DU NETTOYEUR
M'man... Nom et téléphone?

DAME DU NETTOYEUR
Parce que tu sais qu'y sent pas le pin de
nos bois.

Julien est resté à la regarder qui coud à sa machine. Il
semble étrangement troublé.

Elle relève les yeux de son ouvrage, le regarde. Apparaît
sur son visage un sourire de jeune fille.

JULIEN (OFF)
(lisant, studio)
"Ton parler me manque. Ton langage, ta
langue..."

7 EXT- RUE APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR 7

Le froid intense de l'hiver. Le jeune Julien marche dans
la rue avec un autre garçon du même âge (Henri). Tuques
basses.

JULIEN (OFF)
(lisant)
"... Ton jargon, ton lexique allégorique,
les mots qui venaient avec leur musique,
leur sens clair comme de l'eau de
roche..."

Son ami se détache, traverse la rue vers une fille qui
marchait de l'autre côté.

Julien visiblement gelé monte les marches de chez lui,
jette un regard sur le garçon et sa soeur qui entrent
dans un appartement d'en face.

8 INT- APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR 8

JULIEN (OFF)
(lisant)
«... Comme celle qui coulait déjà de
moins en moins dans ta campagne
éloignée....»

Le jeune Julien a terminé d'enlever ses bottes et les
pieds gelés, avance lentement dans le couloir. Une
musique de valse pompeuse provient du salon.

JULIEN (OFF) (CONT'D)

(lisant)

"... Tu m'as légué la parole qui dramatise le réel à l'aide de beaux mensonges signifiants."

Il s'arrête devant la porte ouverte de la chambre de ses parents. Il aperçoit sa mère devant son grand miroir, habillée d'une robe de soirée, princière, qui s'affaire à se replacer les cheveux.

Elle l'a vu dans le miroir, se retourne vers lui, ne peut s'empêcher un sourire gêné.

SA MÈRE

C'est rendu que je matche avec le Paris Match.

9 INT- USINE BOIS- JOUR 9

Les pièces de bois passent devant Julien. Oreilles de protection, gestes mécaniques.

Son **patron** vient le chercher.

10 INT- COULOIR, BUREAU, USINE BOIS- JOUR 10

Ils vont vers le bureau du patron. Julien, oreilles de protection au cou, suit son patron.

JULIEN

J'ai presque fini le lot 23...

Le patron s'arrête à la machine à café, Julien continue et s'approche du bureau où le téléphone l'attend.

PATRON

Good. Ta soeur d'Ottawa... j'sais pas, une urgence pour ta mère...

Julien marque sa surprise, hésite avant de prendre le combiné.

JULIEN (TÉLÉPHONE)

(à voix basse)

Allo... .. Oui, Marie, j'ai eu tes messages... .. Non, tu le sais, je veux pas la voir... .. Non, j't'ai dit...

Du couloir, le patron à la machine à café, jette quelques regards vers Julien qui lui tourne le dos pour avoir un peu d'intimité.

À l'écoute de ce que sa soeur lui dit au téléphone, le visage de Julien change.

JULIEN (CONT'D)

Comment ça?...

Julien reste un moment sous le choc de ce qu'il apprend. Il s'appuie sur le bureau.

JULIEN (CONT'D)

Vite comment?... .. Pis... pis tu y as pas dit pour mon livre?... .. Ben non, elle le saura pas, elle le saura jamais... Ben oui... Okay... Oui.

Julien raccroche, baisse la tête un moment. Jusqu'à ce que son patron entre dans le bureau en brassant sa tasse de café, voulant n'avoir l'air de rien. Julien relève alors la tête, tente de avaler son trouble.

Silence et malaise, les deux hommes ne trouvent pas quoi dire.

JULIEN (CONT'D)

Bon ben, j'y retourne.

Julien sort du bureau en remettant ses oreilles de protection.

11 EXT- RUE - SOIR 11

Julien marche. Le froid de l'hiver, la tête au vent, manteau chic grand ouvert, mains gelées. Les bottes curieusement recouvertes de pochettes bleues, l'air hagard, il marche. Il traîne son complet-veston recouvert du plastique du nettoyeur.

12 INT- CUISINE, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR 12

Sa mère dans sa robe de soirée, est à genoux devant le jeune Julien, lui frotte les pieds gelés avec vigueur.

SA MÈRE

... C'est moi qui y montrais les photos de princesses dans Jour de France... pis là, ma soeur est rendue qu'elle organise des garden-partys...

Elle s'est arrêtée quelques fois pour souffler de l'air chaud sur les pieds gelés.

SA MÈRE (CONT'D)

... À chaque fois que la chance t'est donnée, dis-toi, quand tu penses que tu l'as, tu l'as pas. Le Bon Dieu donne pas, y fait juste prêter. Tu vas te souvenir de ça?

Il acquiesce de la tête. Elle le regarde avec complicité, puis comme un jeu qu'ils partagent depuis longtemps:

SA MÈRE (CONT'D)

Qui je suis moi?

JULIEN

Ma mère.

SA MÈRE

Hein, juste ça?

JULIEN

La femme que j'aime le plus au monde.

SA MÈRE

T'es beau comme un coeur, tu vas toujours être mon préféré... mais chut, dis jamais ça à ta soeur. De toute façon, as'theur qu'est en appartement, est pus parlable.

Elle s'est relevée, est allée au comptoir prendre une gorgée de sa bouteille de coke.

SA MÈRE (CONT'D)

Bon, le ragoût de porc pour ton père. Parlant de porc, ta chambre, c'est une vraie soue à cochons, pis je te dis qu'a sent pas le pin de nos bois.

Elle a ouvert le paquet brun du boucher, s'arrête.

SA MÈRE (CONT'D)

Ouin. Penses-tu que la Princesse Grace de Monaco s'habille de même pour faire sa popote?

13

INT- HALL, HÔTEL- SOIR

13

Julien entre dans l'hôtel, le manteau ouvert, les pochettes bleues aux bottes, le complet-veston à la main. Il avance dans le hall, l'air complètement troublé.

Henri, 47 ans, l'attendait impatiemment près de la réception et vient directement à sa rencontre.

HENRI

Il est 8h passées!... T'étais où?!...

Julien s'arrête malgré lui, garde un air perturbé. Henri est pompé et regarde le manteau ouvert.

HENRI (CONT'D)

T'es même pas habillé!... T'arrives de où?...

JULIEN

... J'ai marché...

HENRI

Les taxis, ça existe! Pis c'est quoi ça là, sur tes bottes?

Henri l'emporte déjà vers les ascenseurs, les pochettes bleues donnent à Julien une allure pathétique.

HENRI (CONT'D)

Quand est-ce tu vas t'acheter un osti de cellulaire?!

14

INT- TOILETTES COMMUNES, HÔTEL- SOIR

14

Ils entrent dans la chic toilette publique. Henri vérifie rapidement qu'il n'y a personne, va au lavabo et fait couler l'eau chaude.

HENRI

Toujours en retard, tu me fais penser à ma crise de soeur. J'haïs ça attendre de même...

L'écoutant d'une oreille, Julien l'air perturbé retire de ses pieds les pochettes bleues.

HENRI (CONT'D)

T'as les mains bleues. Viens.

Julien vient mettre ses mains gelées sous l'eau.

Henri a pris les pochettes bleues détrempees, s'efforçant de ne pas se tacher, et les jette dans la poubelle.

HENRI (CONT'D)

Où t'étais, chez le dentiste?

JULIEN

Non.

HENRI

Ben quoi?...

Julien garde les yeux sur ses mains sous l'eau chaude.

Henri a pris le complet-veston du nettoyeur et va l'accrocher dans une des cabines.

HENRI (CONT'D)

Mets-toi beau. Pis fais ça vite, je surveille le couloir.

Henri sort en se replaçant le veston.

Julien resté seul, prend dans sa poche le flacon de - pilules rouges de sa mère-, qu'il observe un instant.

Il le dépose sur le comptoir et remet ses mains dans l'eau. Mais il continue de regarder le flacon de pilules.

15 EXT- TAXI, RUE- JOUR 15

Julien sort du taxi devant la Villa Soleil, découvre la bâtisse du regard. On est plus tôt le jour même.

Il referme la portière, manteau chic, complet-veston dans le plastique du nettoyeur sous le bras. Il hésite devant l'édifice.

16 INT- RÉCEPTION, VILLA SOLEIL- JOUR 16

La **réceptionniste** asiatique regarde son écran en mâchant timidement sa gomme. Julien semble anxieux.

RÉCEPTIONNISTE

Les deux madames Lapiere sont sur l'étage protégé, le 3e. Votre tante, c'est la 301, votre mère, la 314.

JULIEN

L'étage protégé...?

RÉCEPTIONNISTE

Oui, ça prend un code pour les empêcher de sortir... L'hiver, faut mettre les recouvre-bottes qui sont à l'entrée...

17 INT- ASCENSEUR, VILLA SOLEIL- JOUR 17

Recouvre-bottes bleus aux pieds, Julien compose le code dont les «bip» résonnent.

18 INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- JOUR 18

Il est dans le couloir, découvre les lieux. La prison trop propre. Il y a un vieil homme perdu qui marche, hagard. Une vieille femme aveugle assise près de l'ascenseur.

19 INT- SALLE DE TV, COULOIR, VILLA SOLEIL- JOUR 19

Les fauteuils en demi-cercle, quelques vieux qui regardent la tv. Absents. On regarde Julien sans réagir.

Julien continue dans le couloir, les pochettes bleues aux pieds, regarde les numéros de portes des chambres. Tentant de se donner de l'assurance, pas à pas, il s'approche de la 314.

20 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 20

Personne dans la chambre. Julien regarde les objets personnels de sa mère qui donnent à la froideur de la pièce une teinte nostalgique.

Il entend quelques éclats de musique et de la voix de sa mère qui chante. Il cherche un instant leur provenance. Il dépose son complet-veston recouvert de plastique et retourne dans le couloir.

21 INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- JOUR 21

Au détour d'un couloir, devant une porte de chambre ouverte, sa mère, 82 ans, qui chante une chanson de Harry Belafonte sur la musique du petit ghetto blaster qu'elle a à la main. Elle est étonnamment pleine d'énergie et chante avec entrain.

Une **infirmière** noire, la mi-vingtaine, tente de s'interposer et de la calmer.

INFIRMIÈRE

Vous dérangez tout l'étage, là... Arrêtez ça...

Désordre dans le calme plat de la Villa. Julien reste à l'écart, observe sa mère qui entonne la finale de la chanson.

Sa mère termine en regardant vers l'intérieur de la chambre. Puis, elle aperçoit Julien et son visage change d'air. Ils se regardent un instant que déjà l'infirmière lui prend le bras.

SA MÈRE

Je veux rien que la faire sourire! J'ai même pus le droit d'la faire sourire!

Au passage, elle regarde furtivement son fils, ne semble pas le reconnaître alors que l'infirmière la ramène vers sa chambre.

22

INT- TOILETTES COMMUNES, HÔTEL- SOIR

22

Henri entre dans les toilettes un drink et un sac vide à la main, rejoint Julien qui s'est changé mais est encore en chemise.

HENRI

Tiens, cale ça, ça va t'aider à sortir ton anglais.

Julien boit. Henri prend le veston et l'aide à lui enfiler.

HENRI (CONT'D)

Bon, on y va, c'est le moment ou jamais de se faire des contacts.

Henri prend le flacon de pilules rouges sur le comptoir et le remet à Julien.

HENRI (CONT'D)

Tu prends des pilules?...

JULIEN

Non, laisse faire...

Julien le met dans sa poche. Henri glisse les vêtements de Julien dans le sac et remarque ses yeux rougis.

HENRI

T'as-tu pleuré ou t'as fumé toi là...?

JULIEN

Henri, je file pas pour ça...

Voyant que Julien hésite, Henri le coince amicalement contre le comptoir, le regarde dans les yeux.

HENRI

Hey, le marché anglophone... c'est là, là... Que c'est que j't'ai dit? Laisse-moi gérer ton succès pis t'auras pus besoin de ta job de cul. Okay?

JULIEN

Okay...

HENRI

Good, good.

23

INT- COULOIR, HÔTEL- SOIR

23

Dans le couloir, ils viennent de sortir des toilettes. Julien marche derrière Henri qui a au bras le manteau et le sac de Julien.

HENRI

By the way, c'est demain l'annonce des gagnants du Gouverneur. Si jamais t'as ça...

Henri se tourne vers Julien.

HENRI (CONT'D)

Hey... tu le veux ce prix-là, hein?

JULIEN

Oui.

HENRI

Oh, le cochon... y'en fait des rêves mouillés la nuit...

Henri continue de marcher vers le vestiaire en s'efforçant de se mettre de belle humeur pour le cocktail. Derrière, Julien se replace machinalement le col du veston, mais ses pensées sont ailleurs.

VOIX JULIEN

(lisant)

«... L'insouciance de nos pensées, alors que tu étais encore la femme que j'aimais le plus au monde...»

24

INT- CUISINE, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- SOIR

24

En mangeant une tranche de pain, le jeune Julien regarde sa mère qui prépare le souper. Elle s'est changée et songeuse, brasse le ragoût qui fume.

SA MÈRE

Imagine. Si j'étais née ailleurs... Dans une autre famille, avec un autre corps, Elisabeth Taylor, une autre maison, avec des fleurs partout, pas un château là... juste une belle maison riche.

(MORE)

SA MÈRE (CONT'D)
 À côté d'une écurie avec des beaux
 chevaux blancs...

JEUNE JULIEN
 Mais m'man, t'aimes pas les chevaux, tu
 dis toujours qu'ils sentent mauvais.

Elle vient s'asseoir à la table avec lui.

SA MÈRE
 Ceux de ton mononcle Fred! Pas ceux de
 mon rêve qui seraient brossés tous les
 matins... Pour le marier, fallait-tu que
 je l'aime ton père...

Elle semble absente, le coude sur la table, fixant les
 miettes de pain.

SA MÈRE (CONT'D)
 Je t'ai déjà dit que ma grande tante
 Gertrude m'avait montré à lire dans les
 miettes de pain? ... Si on déchiffre
 comme faut, on peut voir l'avenir dans
 les éparpillements...

Le coude sur la table, elle scrute du regard les miettes
 sur la table.

SA MÈRE (CONT'D)
 Mais c'est pas toujours évident...

Il regarde sa mère qui s'affaire à déchiffrer les
 miettes.

SA MÈRE (CONT'D)
 Ouin... d'après ce qui est écrit... Pour
 moi... à soir, ton père va passer en
 dessous de la table. Y travaille trop...

Elle est retournée aux chaudrons.

25

INT- SALLE DE RÉCEPTION, HÔTEL- SOIR

25

Cocktail. Julien boit son verre de vin et semble peu
 intéressé par Henri et un **Éditeur américain** qui discutent
 ensemble juste à côté.

HENRI
 ... I'm his editor, I'll send you the
 book in French, no problem... Just your
 email?

Henri est déjà à pitonner son Iphone et tente d'accrocher l'attention de Julien qui reste absent.

HENRI (CONT'D)
He's candidate for Price of Governor of Canada. Maybe «and the winner is...». Hein Julien?...

Julien sort à peine de sa torpeur.

JULIEN
Oh yes.

Et il s'éloigne aussitôt.

26

INT- COULOIR, CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR

26

Toujours en manteau, Julien attend dans le couloir devant la porte de la chambre entrouverte. Il peut apercevoir la silhouette de sa mère et de l'infirmière qui lui parle comme à une enfant.

INFIRMIÈRE (OFF)
Je vous dis que vous les avez pas prises tantôt...

SA MÈRE (OFF)
Ben moi je te dis que j'les ai prises mes pilules. On écoute pas aux portes, ça porte malheur!

Il cesse d'observer par la porte entrouverte.

INFIRMIÈRE (OFF)
Vous oubliez ben ce que vous voulez oublier, vous revirez toujours toute à votre avantage.

L'infirmière vient rejoindre Julien dans le couloir.

INFIRMIÈRE (CONT'D)
Vous êtes son fils, c'est ça?

Il acquiesce. L'infirmière le fait entrer dans la chambre.

Première rencontre mère-fils. Froide. L'infirmière fait prendre les pilules à la mère. Il prend son courage.

JULIEN
J'ai décidé de te faire une petite visite.

Elle le regarde un moment. Prend le verre d'eau.

SA MÈRE

Je sais pas c'est qui.

INFIRMIÈRE

Madame Lapierre, il dit qu'il est votre garçon.

SA MÈRE

Pantoute. Je sais pas c'est qui. Je le connais pas.

INFIRMIÈRE

Il est gentil de vous faire une visite...
(à Julien)
Vous pouvez vous asseoir.

Julien observe sa mère qui l'ignore.

INFIRMIÈRE (CONT'D)

(bas à Julien)

Elle vous reconnaît.

L'infirmière sort. Julien reste debout, malaise. La mère regarde par la fenêtre.

SA MÈRE

Le vent s'est caché, il doit faire frette sans bon sens dehors.

Il reste face à sa mère, ne sachant quoi dire, reprend machinalement le complet-veston du nettoyeur. Elle continue de l'ignorer et de fixer la fenêtre.

27

INT- SALLE DE RÉCEPTION, HOTEL- SOIR

27

Cocktail. Julien se dirige vers le bar.

Il croise un groupe où **Catherine**, 50 ans, verre à la main, est en train de parler avec des éditeurs. Elle semble une habituée de ces cocktails, presque blasée.

Elle interrompt sa conversation pour arrêter Julien au passage.

CATHERINE

J'aimerais ça qu'on se parle, après...

Elle est déjà retournée à sa conversation. Julien, surpris par cette brève rencontre continue sa route, va jusqu'au bar.

Le **Barman**, 60 ans, regarde Julien en souriant.

JULIEN

Rouge.

Le barman prend la bouteille de rouge, verse le verre. Visiblement, il le reconnaît.

BARMAN

Votre mère, elle ressemble à la mienne... Pareille... Au club de lecture, on a lu votre livre...

Julien peu habitué ne sait quoi dire devant ce lecteur. Le Barman lui donne son verre de rouge.

BARMAN (CONT'D)

C'est autobiographique, non?

JULIEN

Oui.

BARMAN

Y écrire ce que vous êtes pas capable d'y dire... Juste une question sur les dernières pages... elle le savait-tu ou elle le savait pas?

La question frappe Julien. Il tente de cacher son trouble.

JULIEN

Je sais pas... d'après vous?...

Une **autre cliente** arrive au bar, brise le moment.

AUTRE CLIENTE

Un verre de blanc, s'il vous plaît.

Elle fait un sourire à Julien, comme une porte ouverte. Le barman prend la bouteille de blanc.

28

INT- TOILETTES COMMUNES, HÔTEL- SOIR

28

Julien est penché sur un lavabo et se passe de l'eau sur le visage.

Henri entre rapidement dans les toilettes communes, le manteau sur le dos.

HENRI

Ah, c'est là que t'es!...

Henri est déjà à l'urinoir, un pipi avant la route.

HENRI (CONT'D)
Faut que j'y aille... Je m'étais pris une
gardienne pour la soirée, mais là elle
vient de m'appeler.

JULIEN
Je suis allé voir ma mère.

HENRI
Quoi?...

Julien garde la tête basse, encore troublé.

HENRI (CONT'D)
Elle le sait-tu pour ton père...?

JULIEN
Non... non, elle sait rien, elle a jamais
rien su...

Henri remonte sa braguette.

HENRI
Bon, ben... ce qu'on sait pas, ça fait
pas mal. Mais pourquoi tu l'as revue
maudit cave? Pourquoi là, là?

Julien tarde à répondre, garde un regard fixe.

JULIEN
Ça faisait 8 ans... depuis le salon
funéraire pour mon père... là, elle va
pas bien...

HENRI
Platte... je l'aimais quand même ta
mère... J'dois rentrer, la petite vomit
partout.

Henri sort des toilettes. Julien reste seul devant le
miroir.

29

INT- CUISINE, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- SOIR

29

La mère fait la vaisselle. Il est à la table, mange son
gâteau Vachon et boit son lait en écoutant avec plaisir
sa mère en plein racontage quotidien.

SA MÈRE

... Moi, que c'est-tu veux, je parle aux morts, j'avais prédit son accident mortel à toute la famille. C'est eux autres qui voulaient pas me croire... Pis cette histoire-là, Ernestine Mailloche, la fille de l'éleveur de cochon du rang Girouard qui est devenue veuve 4 fois en 22 ans de mariage... Non celle-là, tu la sais déjà...

JEUNE JULIEN

Mais raconte pareil.

Elle est venue s'asseoir à la table en s'essuyant le front avec le linge à vaisselle.

SA MÈRE

Non... une histoire, c'est juste vraiment bon la première fois.

Un ange passe. Elle est songeuse, il la regarde.

SA MÈRE (CONT'D)

Heureusement que le mauvais oeil nous a pas encore trouvés.

Elle reste à regarder étrangement la fenêtre, les rideaux sont tirés.

JEUNE JULIEN

Pourquoi tu penses?

Elle hausse les épaules et esquisse un sourire.

SA MÈRE

Notre tour va venir, faut surtout pas tenter l'diable. Faut toujours tirer les rideaux. Avec les rideaux fermés, icitte, on est à l'abri.

JEUNE JULIEN

Pis si y réussit à rentrer pareil?

Elle fronce le nez, tourne la tête vers les rideaux tirés.

SA MÈRE

Ben... tu l'ignores, il va finir par se tanner pis s'en aller.

Elle lui jette un regard qui se veut rassurant, mais y on sent tout de même une lueur d'inquiétude.

SA MÈRE (CONT'D)

Bon, c'est pas tout ça, mes racontages,
faut que tu sois couché, toi garçon.

JEUNE JULIEN

Nooon...

SA MÈRE

Hey, hey, allez! Tu veilleras tard quand
tu seras un homme. En attendant c'te
moment-là, oublie pas de te broser les
dents.

30 INT- CHAMBRE JULIEN, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- SOIR 30

Le jeune Julien a enlevé ses pantalons, se couche dans
son lit en caleçon. Le bordel de sa chambre.

31 INT- CHAMBRE PARENTS, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- NUIT 31

L'obscurité dans la chambre des parents, on devine la
mère couchée. Bruits de clé et de porte d'entrée. Une
lumière est allumée dans le vestibule et éclaire le
couloir. Dans le cadre de la porte de la chambre, la
silhouette d'un homme qui passe.

32 INT- CHAMBRE JULIEN, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- NUIT 32

Dans le cadre de la porte, la silhouette de son père qui
passe. Le jeune Julien se redresse dans son lit.

La lumière provenant de la cuisine s'allume éclairant le
couloir. Le jeune Julien reste dans son lit.

SON PÈRE (OFF)

Julien?... Viens ici...

Il hésite, se lève en caleçon dans la pénombre. Puis il
va et disparaît vers le couloir qui mène à la cuisine.

On reste dans la chambre, devant le cadre de porte et le
couloir à peine éclairé, pendant un moment étrangement
long.

SON PÈRE (OFF) (CONT'D)

Viens... viens ici.

Puis un autre long moment.

33

INT- SALLE DES REPAS, VILLA SOLEIL- FIN DU JOUR

33

ler repas. Julien et sa mère sont face à face dans la salle des repas. Il a encore son manteau. Elle mange, il la regarde.

JULIEN

Tu te souviens de mon nom au moins?

Elle mange. Il l'observe.

JULIEN (CONT'D)

Arrête ça, je sais que tu t'en rappelles...

SA MÈRE

Ben si tu l'sais si bien, pourquoi tu gaspilles ta salive à me poser la question. Moi, c'est la mémoire des chiffres que j'ai jamais eue... j'oublie les numéros de téléphone, les adresses... tiens, c'est quoi déjà le code de l'ascenseur...

Il ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire, retrouve sa mère.

SA MÈRE (CONT'D)

2-5... non, 2-6-5... attends c'est pas ça, comment ça commence déjà...?

JULIEN

Je te le dirai pas.

Un ange passe.

JULIEN (CONT'D)

Va falloir que j'y aille bientôt...

(un temps)

Marie-Ève m'a appelé...

SA MÈRE

Ben oui, c'est moi qui lui a demandé de t'appeler pour te dire que j'étais à l'article d'la mort.

JULIEN

Pourquoi...?

Elle boit son verre d'eau.

SA MÈRE

T'as le cerne foncé, t'as pas la face heureuse. T'as-tu un vrai travail au moins?

JULIEN

Oui.

SA MÈRE

Bon! C'est ça j'me disais quand j'ai vu ton manteau chic. Des enfants?

JULIEN

Non.

SA MÈRE

Ben c'est ça, je vas mourir avant d'être grand-mère... Je veux ben des fleurs autour du cercueil, des couronnes d'oeillets, des narcisses. Une mort sans fleurs, c'est triste sans bon sens. Pis tu mettras du Belafonte. Je te le répète, parce que je sais ben que toi, la mémoire. Pourquoi déjà tu voulais pus me parler?

Il réprime son malaise, la regarde qui continue de manger, l'air de rien.

JULIEN

C'est toi qui voulais pus me parler.

SA MÈRE

Ah ouin? Me souviens pus. Me souviens pus de rien...

Il l'observe, a-t-elle vraiment oublié, qui s'affaire à mettre son dessert dans une serviette de table.

SA MÈRE (CONT'D)

Le docteur dit qu'avec ma sorte d'alzheimer, ça va aller vite... bientôt je saurai même pus mon nom...

Il l'observe s'appliquer avec le gâteau et la serviette.

SA MÈRE (CONT'D)

Tu sais que je parle encore aux morts. Ça jase, ça jase... Même que la ligne de téléphone griche moins qu'avant... Bon, on va faire une visite à ta tante Pierrette su'l'étage.

Elle a un sourire triste.

SA MÈRE (CONT'D)
 La maladie est dans famille, on va tous y
 passer.

34 INT- CHAMBRE DE LA TANTE, VILLA SOLEIL- SOIR

34

Julien et sa mère sont dans la chambre de la **tante
 Pierrette**. Complètement alzheimer. Désolant. La mère
 s'affaire à aider sa soeur à manger le dessert dans la
 serviette. Julien les regarde faire.

SA MÈRE
 Ce que je t'ai chanté tantôt... t'as aimé
 ça...?

La tante ne réagit pas vraiment.

SA MÈRE (CONT'D)
 Tu t'en rappelles pus?

SA TANTE
 Ben oui.

SA MÈRE
 Ah oui? Qu'est-ce que j't'ai chanté?

La tante garde un regard neutre.

SA MÈRE (CONT'D)
 (montrant Julien)
 Lui, tu le reconnais au moins?

La tante branle la tête, de gauche à droite, de bas en
 haut.

SA MÈRE (CONT'D)
 Fais pas semblant, Pierrette, ma maudite.
 Tu sais c'est qui!

La pauvre hoche craintivement la tête.

SA MÈRE (CONT'D)
 Bonne fille. Ast'heure, dis-moi sont où
 tes deux manteaux de vison.

SA TANTE
 Chez Fernand.

SA MÈRE
 Mentreuse! Y'est parti Fernand. Tu les as
 prêtés à quelqu'un... à qui t'es as
 prêtés?

SA TANTE
Y'es parti où?

SA MÈRE
Y'est mort, parti, crevé! Pis tu le sais
très bien! Ils sont où tes manteaux?

JULIEN
Arrête avec ça...

La tante reste apeurée.

SA MÈRE
Elle fait semblant de pas s'en souvenir.

JULIEN
Elle est malade, tu vois ben.

SA MÈRE
C'est ce qu'elle fait croire. Ta tante a
toujours été égoïste. Égoïste pis
paresseuse!

Moment de silence, Julien garde les yeux sur sa mère qui
se rend compte de son emportement névrotique.

La mère reste près de sa soeur qui la regarde d'un regard
neutre, n'y comprenant rien.

35 INT- VESTIAIRE, COULOIR, HÔTEL- SOIR

35

Vestiaire d'hôtel, les manteaux sont enlignés sur les
racks. Entre deux rangées, Julien a fini par trouver le
sien et prend le sac de ses vêtements.

Catherine s'approche en cherchant elle aussi son manteau.

JULIEN
Allo Catherine.

CATHERINE
Ça va?...

JULIEN
Toi, ça va?...

Léger flottement, amants d'un soir, ils se connaissent
sans se connaître.

CATHERINE
Ça m'emmerde ces cocktails-là... je me
suis pris une chambre en haut, ils
terminent les rénos de mon condo...

Elle recommence à chercher son manteau.

CATHERINE (CONT'D)

Tu sais qu'au bureau, ça parle de tes ventes, tu frôles les 11000... les livres bouleversants, ça marche... tu sais qu'avec nous, tu serais rendu à 25000... Pour ton 2e, oublie les amis d'enfance pis pense un peu à toi. Sa maison d'édition, ça va pas avec ce que t'écris...

Elle a fini par trouver son manteau, ils se regardent.

CATHERINE (CONT'D)

Même si cette fois-là on s'était dit que... ben j'ai repensé à toi pareil... beaucoup...

Après un regard qui trahit son intérêt, elle regarde sa carte de chambre.

CATHERINE (CONT'D)

Chambre heu... 1822...

JULIEN

Je m'excuse, j'ai pas la tête à ça...

CATHERINE

Ah... ben moi non plus, pas plus qu'y faut...

Elle semble tout à coup fragilisée, a un mouvement vers la sortie du vestiaire.

CATHERINE (CONT'D)

J'ai juste pas envie d'être toute seule...

Léger malaise. Ils avancent entre les manteaux jusqu'au couloir.

Ils s'y arrêtent, hésitent. Là se décide le reste de leur nuit. Elle regarde à nouveau la carte de sa chambre.

CATHERINE (CONT'D)

Heu... 1822... Juste dormir si tu veux... se tenir au chaud...

Elle lui sourit, et va pour s'éloigner.

CATHERINE (CONT'D)

Mais je te garantis pas que je vais être capable de résister...

Il la regarde s'éloigner dans le couloir.

Puis décide de l'y suivre.

36

INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- SOIR

36

Julien est assis en manteau et observe sa mère se préparer à se coucher dans le silence.

JULIEN

Ça fait 8 ans que papa est mort... tu te souviens?...

SA MÈRE

J'ai toute oublié ça...

JULIEN

Tu me disais que tu voulais pus me voir... je te faisais trop penser à lui...

SA MÈRE

Le passé, c'est comme un étang, faut pas sonder le fond, ça fait de la bouette.

Elle garde un air fermé et continue de se préparer avec une étrange intensité.

SA MÈRE (CONT'D)

Moi je voulais te voir parce que...

Au détour d'un mouvement, elle dépose un flacon de pilules rouges devant lui.

SA MÈRE (CONT'D)

Tu vas faire ça pour moi. Pendant un repas, je vas me chercher un verre d'eau, toi tu me mélanges ça à mon assiette...

Il regarde le flacon de pilules sans vouloir comprendre.

SA MÈRE (CONT'D)

Je veux pas savoir quand. Je me lève, tu les écrases, je mange, je me rends compte de rien... je veux juste m'endormir sans m'en rendre compte... Le docteur dit qu'à mon âge plus que trois, ça peut être fatal...

JULIEN

Quoi...?

SA MÈRE

Pis tu dis jamais rien à ta soeur. On va faire ça entre nous deux, comme si de rien était, ok mon grand?

Il se lève, voulant s'éloigner.

JULIEN

Non... Non! Que c'est que tu me demandes là...

SA MÈRE

De faire quelque chose pour moi, je suis ta mère...

JULIEN

Arrête avec ça...

Elle prend le flacon de pilules et vient le déposer dans sa main, brusquement intime.

SA MÈRE

Je veux pas finir comme ma soeur... me rendre là... si je fais rien, c'est ça qui m'attend...

Elle le regarde avec une fragilité étonnante.

SA MÈRE (CONT'D)

Mets fin à mes souffrances. J'ai pas peur de la mort... je veux juste pas la voir en face.

Il reste figé face à sa mère. Elle prend le complet-veston du nettoyeur et le lui donne.

SA MÈRE (CONT'D)

T'es en retard. Si tu reviens demain, c'est pour m'aider. Pis tu m'apporteras un coke. C'est interdit ici.

Elle se retire et continue de se préparer à se coucher. Il la regarde faire, sous le choc.

37

EXT- RUE, VILLA SOLEIL- SOIR

37

Julien sort de la Villa, marche le manteau chic grand ouvert. Complet-veston dans le plastique du nettoyeur, pochettes bleues aux pieds.

Il marche sur le trottoir (en lien scène 11) encore sous le choc, ne sentant pas le froid, en direction de l'hôtel.

38 EXT- POSTE DE POLICE- AUBE

38

Julien portant toujours son complet-veston de la veille, sort avec Henri du poste de police.

HENRI

Pas si grave, mes frais de taxi vont être 100% déductibles... Hey, merci d'être venu...

Julien marche devant, Henri tente de se justifier.

HENRI (CONT'D)

Cimonac, au barrage j'y ai répété que ma petite faisait une indigestion, j'étais .02 au-dessus de la limite, y'aurait pu me donner une p'tite chance... La 1re fois, c'était pareil...

Henri lui remet les clés de son auto.

HENRI (CONT'D)

Encore chic... t'as pas dormi chez toi...

JULIEN

Non.

HENRI

Regardes-y la face... Oh, le cochon. Une biche égarée du cocktail...

Ils ouvrent les portières de la BMW de Henri stationnée près du poste de police.

39 INT- AUTO HENRI- AUBE

39

Julien ajuste le banc du conducteur, visiblement peu habitué à ce luxe, puis démarre. Henri règle le chauffage de son auto.

HENRI

Le defrost est ici...

Henri meuble le silence.

HENRI (CONT'D)

Hey, si t'as le prix, je te paye un tuxedo pour la cérémonie du Gouverneur. Pis j'ai eu un flash... ton 2ème, tu devrais l'écrire sur ton père...

Julien recule, garde les yeux sur sa manoeuvre.

HENRI (CONT'D)

Ben quoi, tu m'as dit que tu l'aimais
pareil ton père... ça ferait un super
livre me semble...

JULIEN

Y'est mort, le dossier est fermé.

L'auto sort du stationnement.

HENRI

Pis ta mère?...

JULIEN

Je fige devant elle, comme un p'tit
gars...

Ils roulent en silence.

JULIEN (CONT'D)

Elle m'a demandé de... avec ses
pilules...

HENRI

Ah oui?... Parce qu'elle souffre?...

JULIEN

Je sais pas...

HENRI

Je veux dire, est malade-malade?...

JULIEN

Elle souffre de ce qu'elle sait pas...

Henri regarde son ami.

HENRI

Pis vas-tu le faire?

Julien conduit, sans être capable de répondre.

40

EXT- RUE APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR

40

Le jeune Julien revient de l'école dans l'hiver. Comme à
l'habitude, le jeune Henri, 13 ans, marche à côté de lui.

JEUNE JULIEN

Bye Henri.

JEUNE HENRI

À demain.

Henri lui écrase une boule de neige sur la tuque et se détache aussitôt en riant, traverse la rue.

Le jeune Julien monte les marches, et s'arrête un instant pour regarder de l'autre côté de la rue devant une porte, la jeune fille -Martine, 15 ans. Après avoir laissé son frère entrer, elle lui fait un salut timide de la main.

41 INT- APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR 41

Le jeune Julien vient d'entrer. Sa soeur **Marie-Ève**, 19 ans, est déjà dans le portique en train de mettre son foulard et son manteau. Ses gestes sont brusques, elle est en maudit.

MARIE-ÈVE
(d'un ton bas)
À chaque visite, elle me chiale après...
Est rendue folle.

La voilà emmitouflée, au passage elle l'embrasse furtivement sur la joue.

MARIE-ÈVE (CONT'D)
Dis à papa que je me suis trouvée une job
au gouvernement... Y'en reviendra pas.

Elle lui fait un bref sourire et sort aussitôt. Il est resté immobile, encore tout habillé.

42 INT- CUISINE, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- SOIR 42

Le jeune Julien est assis à la cuisine. Sa mère s'occupe à préparer le repas. Il hésite devant l'état bizarre de sa mère.

Il la regarde s'affairer à remplir l'assiette, gardant une intensité contenue. Quelque chose a changé.

SA MÈRE
Tu manges pis direct dans ton lit.

JEUNE JULIEN
Noon... quand papa va être là.

SA MÈRE
Tu dors pas... T'as le cerne foncé...

JULIEN
J'suis pus un enfant, je me couche quand
je veux.

Elle vient lui porter son assiette.

JEUNE JULIEN
J'veux attendre papa.

Elle s'assoit, son regard est tendu.

SA MÈRE
T'as-tu quelque chose à me dire...

Long temps avant qu'il ne réponde.

JEUNE JULIEN
En math j'ai eu 63... papa sera pas content...

Elle le regarde, semble désespérée. Puis elle s'en retourne au comptoir.

43 INT- CUISINE, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- SOIR 43

Sa mère nettoie à coups secs la vaisselle. Le jeune Julien est encore à la table et mange son gâteau Vachon.

Il tourne les yeux vers la fenêtre, les rideaux ne sont pas fermés.

Il se lève, va tirer les rideaux. Elle l'a vu faire du coin de l'oeil, tente de se contenir, désespérée.

Il vient se rasseoir et continue de manger son gâteau.

SA MÈRE
Que c'est que j'ai fait au Bon Dieu...

Les gants à vaisselle aux mains, elle quitte brusquement vers le couloir.

44 INT- BUREAU, USINE BOIS- JOUR 44

Julien est au téléphone et parle à voix basse avec Henri. Tout près, son patron est au bureau et s'active sur sa calculatrice. Julien se retourne, tente d'être discret.

JULIEN
(téléphone)
... T'es sûr de ça là...?

La nouvelle que Julien reçoit lui fait tellement d'effet qu'il ne trouve pas quoi répondre. Le patron l'observe du coin de l'oeil.

JULIEN (CONT'D)
 (téléphone)
 ... Ben oui, j'suis content... Non, à
 soir j'peux pas. Faut que j'aïlle la
 voir... Oui, bois le champagne à ma
 santé... ok, bye.

Julien reste de dos un moment, ému, savourant le moment.
 Puis il dépose le combiné du téléphone. Son patron s'est
 arrêté sur lui qui gère mal sa joie.

PATRON
 Quoi?...

JULIEN
 J'ai le Prix du Gouverneur.

PATRON
 Du Gouverneur...?

JULIEN
 J'ai jamais rien gagné... J'peux finir à
 4 et demi?

45 INT- DÉPANNEUR- JOUR 45

Julien s'approche des frigidaires du dépanneur, souriant,
 encore sous l'effet de la nouvelle de son prix.

Il s'arrête devant les nombreuses boissons gazeuses,
 cherche le Coca Cola. Prend une canette, puis se ravise
 et choisit plutôt une bouteille de coke vintage. Il va
 vers la caisse, fier de son choix.

46 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 46

Julien, manteau ordinaire, les pochettes bleues aux
 pieds, entre dans la chambre de sa mère. Elle est assise
 sur le fauteuil et dort devant la fenêtre aux rideaux
 tirés.

Il s'approche doucement, gardant une lueur du plaisir de
 sa bonne nouvelle. L'observe un moment.

Elle se réveille, tente de faire comme si de rien était.

JULIEN
 Allo.

Il enlève son manteau, prend son courage.

JULIEN (CONT'D)
Y faut que je te dise de quoi...

SA MÈRE
Quand est-ce que t'es sorti de l'hôpital?

JULIEN
Quel hôpital...?

Il cherche à comprendre. Elle ferme les yeux et marmonne:

SA MÈRE
Je sais que j'en perds des morceaux.
Pense pas que je m'en rends pas compte...

Il l'observe. Elle semble s'être rendormie aussitôt.

Il va ouvrir les rideaux. Elle se réveille brusquement, tente de comprendre où elle est.

SA MÈRE (CONT'D)
C'est pas drôle d'avoir 70 ans.

Il a de la difficulté à réprimer un sourire.

JULIEN
T'as 82.

SA MÈRE
Va-t'en donc toi!

Elle éclate de rire, un rire extraordinairement jeune.

SA MÈRE (CONT'D)
Ben ça fait une éternité qu'on s'est pas vu!

JULIEN
On s'est vu hier...

SA MÈRE
Ah...

Il sort la bouteille de coke vintage de son manteau et l'ouvre.

JULIEN
J'ai ouvert tes rideaux pour la clarté...

Elle porte sur lui un regard bête.

SA MÈRE
Quelle clarté. Y fait toujours noir icitte.

JULIEN

T'as vu, ils font encore les vieilles
bouteilles...

Elle prend le coke et le transverse dans une tasse qui
traînait. Puis elle tend la bouteille vide à son fils.

SA MÈRE

Repart avec... faut surtout pas se faire
pogner.

47

INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- JOUR

47

Visite de la Villa. Sa mère traîne partout son ghetto
blaster. Musique de Harry Belafonte qu'elle fredonne en
buvant sa tasse de coke. Julien la suit. Ils passent
devant une chambre, à l'intérieur une **Femme âgée** est
assise et regarde la tv.

SA MÈRE

Chambre 304. Madame Fermont, elle a
autour de 90, divorcée trois fois, son
dernier mari est parti avec une 'tite
jeune de 70.

Ils marchent dans le couloir, approche de l'ascenseur.

SA MÈRE (CONT'D)

Ça c'est l'ascenseur vers la
délivrance... C't'une prison icitte... Ça
c'est Madame Thibault, aveugle depuis...
je sais pus, j'ai oublié... elle
travaillait dans des laboratoires
chimiques... la pauvre, elle peut même
pus se maquiller toute seule... Bonjour
Madame Thibault.

DAME AVEUGLE

Madame Lapierre.

Ils continuent la visite, il marche derrière elle qui
boit avec plaisir.

SA MÈRE

Personne me visite... y'a la petite
Martine, la voisine d'en face qui est
venue une deux fois...

JULIEN

Martine?...

Ils croisent le vieil homme hagard vu précédemment.

SA MÈRE

Le juge Ogilvy, un ancien juge de je sais pas quoi... Il parle pas un mot de français, mais icitte, de toute façon, personne comprend pus rien.

Ils avancent, s'arrêtent devant la porte fermée de la chambre de la tante.

SA MÈRE (CONT'D)

Pis là, c'est ta tante Pierrette, imagine, elle est icitte sur le même étage que moi...

JULIEN

Oui, je sais.

SA MÈRE

Ben oui, tu le sais, nono, je viens de te le dire.

48

INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR

48

La mère ferme les rideaux. Julien s'est assis. Tout en parlant elle change le CD de son ghetto blaster. Des écouteurs sont à côté.

SA MÈRE

... Égoïste, paresseuse pis riche. Pour ma soeur, les autres ont toujours été des fantômes placés sur son chemin au petit bonheur la chance.

Elle est allée ouvrir le garde-robe. Commence à y fouiller.

SA MÈRE (CONT'D)

Elle a répété à son docteur qu'elle voulait vivre sa maladie jusqu'à la fin... Si elle avait su...

Elle s'arrête, subitement inquiète, l'air égaré.

SA MÈRE (CONT'D)

Mon Dieu, le loyer de l'appartement...

JULIEN

Maintenant t'es ici... C'est chez vous ici...

Elle réfléchit une seconde.

SA MÈRE

Ben non... chez nous, ça reste
l'appartement... Ton père est mort su'l
divan du salon...

JULIEN

Je sais.

SA MÈRE

Ben oui, tu le sais, mais t'étais pas
là... J'étais toute seule... Il s'est
étendu pis il est parti sans rien dire...

Un silence entre les deux.

SA MÈRE (CONT'D)

Y'a des soirs, j'y parle... il est ici,
pis j'y jase ça comme avant...

JULIEN

Ah oui... De quoi?

SA MÈRE

Hein?

JULIEN

Vous jasez de quoi?... Que c'est que vous
vous dites?

Sa mère semble un instant décontenancée, incapable
d'avoir sa répartie habituelle. Elle hésite, une lueur de
tristesse passe dans ses yeux. Puis elle se reprend.

SA MÈRE

D'la météo. Tu sais comment y'a toujours
été maniaque d'la météo.

Elle se remet à fouiller dans le garde-robe. Julien reste
sous le choc de l'hésitation maladroite de sa mère.

SA MÈRE (CONT'D)

Je rêve quand même d'y retourner, revoir
notre chez-nous.

(elle s'arrête sur une robe)

Tiens, ça c'est ma robe de soirée, tu
devrais me voir...

Elle soupire puis continue de chercher dans ses affaires.

Elle ressort finalement la tête du garde-robe, une boîte
de chaussure à la main.

SA MÈRE (CONT'D)

Tiens. Des vieilles photos. Tu regarderas laquelle ferait l'affaire... une belle, pas trop jeune pas trop vieille... dans ma meilleure période...

(il a pris la boîte mais la regarde sans réagir)

... Pour la rubrique nécrologique.

49 INT- ASCENSEUR, VILLA SOLEIL- JOUR

49

Julien fait le code discrètement pendant que sa mère raconte, en manteau, avec une énergie de jeune femme.

SA MÈRE

... Elle étendait sur sa corde vingt chemises, vingt petites culottes d'homme pis seulement deux de femme... La madame Griffith s'occupait pas beaucoup d'elle. Pis l'haleine de whisky pis de cigare du Dr Delorme quand il m'a accouchée... Non, je radote, celle-là t'à connais...

JULIEN

Raconte pareil.

SA MÈRE

Y arrivait en urgence d'un party d'Halloween, y'avait encore des traces de son maquillage de Dracula...

50 EXT- VILLA SOLEIL- JOUR

50

Julien est assis sur un banc alors que sa mère est debout face à la rue et continue de raconter en regardant les voitures passer.

SA MÈRE

... J'étais déjà vieille fille. Imagine, c'est seulement après sept ans, huit mois et trois jours de tournage autour du pot, que ton père s'est enfin décidé à s'agenouiller pour me supplier de le marier, pour le meilleur et pour le pire...

Elle continue de fixer la rue, les voitures qui passent. Puis une panique traverse ses yeux, elle regarde autour d'elle.

SA MÈRE (CONT'D)

On est où là?... On est où icitte-là?!...

JULIEN
À la Villa... c'est chez toi ici...

La mère garde un air confus et inquiet.

51 INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- JOUR 51

Julien s'arrête un instant au comptoir des infirmières et laisse sa mère continuer de marcher vers sa chambre.

L'infirmière est occupée au téléphone qui s'éternise, Julien attend son tour sagement.

Il tourne le regard vers sa mère qui se rend à sa chambre. Elle a une démarche qui lui semble tout à coup fatiguée, usée par les années.

Il la regarde s'éloigner.

52 INT- ARENA 1979- JOUR 52

Patinage libre du dimanche. Le jeune Julien n'est visiblement pas à son aise sur patins parmi les quelques badauds qui patinent.

Sa mère passe rapidement à côté de lui.

Il s'acharne, avance avec effort. S'arrête finalement près de la bande pour souffler.

Il cherche des yeux sa mère. La retrouve parmi les gens qui patinent avec aisance.

Il observe sa mère qui glisse avec plaisir au milieu de patineurs, semblant seule dans son monde. Ses enjambées traduisent une certaine sérénité, une liberté, à voguer ainsi sur la glace.

53 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 53

Julien à genoux aide sa mère assise sur le lit à enlever ses bottes. Elle le regarde faire.

SA MÈRE
As-tu des enfants?

Il fait non de la tête.

SA MÈRE (CONT'D)
C'est ça, je vas mourir avant d'être
grand-mère. Tu travailles dans quoi déjà?

JULIEN

Une jobine.

Elle semble contrariée.

SA MÈRE

Rien de malhonnête j'espère. T'aurais pu faire docteur si t'avais voulu... avoir ta grande maison à Ville-Mont-Royal, fréquenter le beau monde...

Il se relève et va porter les bottes près de la porte. Elle l'observe faire.

SA MÈRE (CONT'D)

C'est quoi qu'y a au fond de ton oeil que j'arrive pas à deviner...?

Il range le manteau de sa mère sans répondre. Elle le regarde avec une affection mal cachée.

SA MÈRE (CONT'D)

Tu changes pas... Prépare-toi à manger une claque, le monde s'acharne sur les gentils.

54

INT- SALLE DES REPAS, VILLA SOLEIL- FIN DU JOUR

54

Repas. Sa mère est devant son assiette. Elle lui jette un étrange regard, puis se lève avec son verre vide.

SA MÈRE

Bon... ben... je reviens.

Elle va se chercher de l'eau plus loin. Il reste devant l'assiette de sa mère, mal à l'aise.

Il regarde à une autre table le juge Ogilvy et l'infirmière qui l'aide à manger.

La dame aveugle qui mange à une autre table avec deux autres femmes.

Il regarde de nouveau l'assiette, troublé. Un temps. Ne fait rien.

La mère revient avec son verre d'eau, se rassoit devant son assiette. Il garde un regard bas.

SA MÈRE (CONT'D)

Du tilapia... j'aime ça... quand j'étais petite, ça existait pas...

Elle commence à manger. Elle lève les yeux sur lui, qui reste mal à l'aise face à sa mère. Elle semble contrariée et soupire.

SA MÈRE (CONT'D)

Ça te paraît trop dans face... Ce que je t'ai demandé...

JULIEN

Comment t'as eu ça ces pilules-là?...

SA MÈRE

Tu sauras mon p'tit gars que j'ai toujours été économe.

JULIEN

Je peux pas faire ça...

SA MÈRE

Oui, tu vas faire ça. Tu l'sais ce qui m'attend...

JULIEN

Pourquoi moi... Marie-Ève, elle?... Pourquoi tu me demandes ça à moi?

SA MÈRE

Ben parce que...

Elle fixe la table, semblant pour une rare fois désespérée. Puis elle change d'air.

SA MÈRE (CONT'D)

J'pensais que tu aurais assez de courage... ben non...

Il ne peut rien dire, et elle ne trouve rien à redire.

SA MÈRE (CONT'D)

Bon, j'ai pus faim.

55

INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- SOIR

55

Lumière de soir dans la chambre, Julien, le manteau sur le dos, est devant la fenêtre, observe la vue, un parking.

Au bout d'un moment, sa mère sort de la toilette en robe de nuit, semble confuse.

SA MÈRE

Veux-tu ben me dire où t'étais... T'arrives tard...

Il la regarde, tentant de comprendre. Elle s'est assise sur le lit et lui montre familièrement son dos.

SA MÈRE (CONT'D)
Grouille. Viens me froter le dos.

Julien reste immobile.

SA MÈRE (CONT'D)
Tu peux pas savoir comme j'en ai besoin... Envoye Raymond...

JULIEN
Je suis pas papa là...

Un temps où elle ne bouge pas.

SA MÈRE
Ben je le sais ben. Nono. Ferme la lumière. Viens demain pour le souper.

Elle se couche dans le lit. Il ferme la lumière. Que la pénombre et les néons du couloir.

56

INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- SOIR

56

Julien attend l'ascenseur, la boîte à chaussure de photos à la main. La dame aveugle est assise un peu à l'écart, immobile. Il voit l'infirmière qui s'affaire à son comptoir. Il s'approche.

JULIEN
Excusez... Vous savez, ma mère, elle est fragile... c'est pour ça qu'on a jugé bon de pas lui dire certaines affaires...

INFIRMIÈRE
Votre soeur m'a déjà parlé de votre livre... Comptez sur moi.

Instant de flottement. Il va pour retourner vers l'ascenseur.

INFIRMIÈRE (CONT'D) (CONT'D)
Y paraît que c'est ben bon.

Il s'arrête. Elle lui fait un air entendu qu'il ne sait comment interpréter, et s'en retourne vers l'ascenseur.

57 INT- CHAMBRE JULIEN, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR 57

Le jeune Julien est assis dans son lit et lit un livre.
Éclats de voix de sa mère et de sa tante Pierrette venant
du couloir.

SA MÈRE (OFF)

Wow, ta robe! Wow...

SA TANTE (OFF)

J'étais sûre que tu l'aimerais. Tiens,
c'est pour toi. Raymond est pas là?

SA MÈRE (OFF)

Y travaille. Ah, Belafonte!

Sa tante Pierrette, 48 ans, apparaît dans le cadre de
porte de la chambre avec un disque à la main.

SA TANTE

Allo Julien. Ça va?

Le jeune Julien lui sourit. Sa mère a traversé rapidement
le cadre pour se rendre à la cuisine.

SA TANTE (CONT'D)

Je te dérange pas, j'ai juste un nouveau
disque pour ta mère.

SA MÈRE (OFF)

Lâche-le donc! Je te sers un Cinzano!

Sa tante lui sourit, puis disparaît vers la cuisine. Il
les entend continuer de se parler avec complicité.

58 INT- CUISINE, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR 58

La mère est au comptoir et verse les Cinzano. La Tante
s'est assise, tente de garder un air normal malgré
l'inquiétude qui la tenaille.

Sur la table, un catalogue Eaton ouvert aux pages de mode
féminine.

SA TANTE

Pourquoi tu veux t'acheter une autre robe
de soirée?

SA MÈRE

À défaut d'en porter, j'en achète.

SA TANTE

Pis ta fille et son appartement?

SA MÈRE

Elle m'appelle même pas aux 2 semaines...
Me v'là rendue toute seule...

La mère vient à la table, Cinzano aux mains. La Tante a pris un air défait, peine à contenir sa détresse.

SA TANTE

(chuchotant)

Fernand... son voyage d'affaire à
Toronto... j'pense qu'y a revu sa
guédaille... Je sais pus quoi faire...

Elles boivent. La mère garde un visage fermé, déjà habituée de lutter contre ses propres tourments.

SA MÈRE

(amère)

Y'a rien à faire... On a pas le choix...
tu veux garder ton homme... t'endures...
Sinon, quoi, on va retourner faire des
ménages?...

La question ne trouve pas de réponse. Atmosphère lourde.
Elles restent dans le silence à boire leur Cinzano.

SA MÈRE (CONT'D)

Musique, saint-cimonac!

59

INT- SALON, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR

59

La musique de Harry Belafonte joue, la mère et la tante Pierrette, Cinzano à la main, chantent les paroles avec un plaisir partagé.

Le jeune Julien, du couloir, les observe. Sa tante l'aperçoit au détour d'un refrain, s'arrête en lui souriant.

SA TANTE

Viens chanter! Viens...!

Sa mère a brusquement retrouvé un air grave.

SA MÈRE

Non, non. Y'a des études...

SA TANTE

Ben là, viens chanter un peu avec nous autres...

SA MÈRE

Non, j'te dis! Mêle-toi pas de ça. Toi,
va étudier tes mathématiques.

Moment de malaise entre les trois. Sa tante les regarde sans comprendre. La musique joyeuse continue de jouer.

60 INT- COULOIR, APPT JULIEN- SOIR 60

Julien arrive devant sa porte, clé à la main, boîte à chaussure de l'autre. Il aperçoit une note coincée dans la porte. «Si jamais t'arrives avant 10h, au bar du coin... RÉCIPIENDAIRE!!! Cath.»

Il hésite en prenant le papier.

61 INT- BAR- SOIR 61

Julien, visiblement peu habitué, vient d'entrer dans le bar branché, et se promène entre les clients des jours de semaine.

Dans un coin, à une table, il découvre Catherine qui attend en perdant son temps sur son Iphone. Une bouteille de champagne dans un sceau de glace fondue.

Elle relève la tête vers lui. Flottement. Elle finit par lui sourire, contente qu'il soit venue.

CATHERINE

T'as pas quelque chose à fêter, toi là?...

62 INT- AUTO CATHERINE- SOIR 62

Catherine est au volant de sa luxueuse voiture et se dandine au son de la musique. Julien boit le champagne à côté, le sourire aux lèvres.

Elle lui prend la bouteille des mains et boit une gorgée en conduisant.

63 INT- HALL, CONDO CATHERINE- SOIR 63

Catherine et Julien entrent dans le hall de l'immeuble luxueux, la bouteille à la main. Le **Gardien de nuit** est derrière son comptoir.

Catherine vient déposer la bouteille vide sur le comptoir.

CATHERINE
Pour la récupération.

Visiblement familier, le gardien prend la bouteille et la dépose sous le comptoir.

CATHERINE (CONT'D)
Peter, je te présente Julien... que tu pourras laisser monter tant qu'y veut.

Le Gardien salue poliment Julien déjà affecté par l'effet des bulles.

64

INT- CONDO CATHERINE- SOIR

64

Catherine fait entrer Julien chez-elle. Le luxe.

Elle dépose ses clés, il découvre les lieux, visiblement dépaysé dans l'appartement trop branché.

JULIEN
C'est chic...

CATHERINE
Ouin... Il est temps que je me case... genre déménager avec un gars que j'aime dans une vraie maison avec un jardin pis un chien... Aimes-tu les chiens?

Elle est allée au frigo, y prend une autre bouteille de champagne.

CATHERINE (CONT'D)
J'en ai toujours une au frais... en fait, j'en bois trois-quatre par semaine...

Elle sort des verres.

JULIEN
C'est payant l'édition.

CATHERINE
Mon père a fait son argent avec les journaux à potins, la maison d'édition sérieuse c'était pour s'amuser... y croyait assurer mon avenir... mais j'ai jamais gardé un chum plus que 18 mois...

Flottement, elle s'affaire à la bouteille, peine avec la broche du bouchon.

CATHERINE (CONT'D)

Tu sais que j'ai relu ton livre une troisième fois... il me met à l'envers... chaque fois, au début je sens que c'est par vengeance, mais non, c'est une déclaration d'amour... Après, on a l'impression de te connaître un peu plus...

Elle s'est arrêtée sur la bouteille pendant une seconde.

CATHERINE (CONT'D)

Ç'a dû faire bizarre de la revoir?

JULIEN

Oui...

CATHERINE

Quoi?

JULIEN

Tantôt, j'y parlais pis... pis j'ai comme senti qu'elle le savait...

CATHERINE

Pour ton père?

Il soupire. Le bouchon pop. Elle lui tend la bouteille.

CATHERINE (CONT'D)

Bon! On boit! À toi, à ton prix, pis au Gouverneur du Canada dont je connais même pas le nom...

Le doigt sur l'embouchure, il brasse la bouteille. Elle le regarde inquiète...

JULIEN

Je suis un indépendantiste convaincu.

Il fait jaillir le champagne. Elle rigole. Puis il veut l'asperger, elle tente de l'arrêter.

65

INT- COULOIR, SALON, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- JOUR

65

Aspirateur dans le couloir, le jeune Julien s'affaire autour d'un sac de linges sales déposé là.

Il peut voir sa mère qui est couchée sur le divan du salon, la main sur le front.

Il arrête l'aspirateur, vient débrancher le long fil, commence à l'enrouler dans le silence.

Sa mère reste immobile sur le divan. Il s'arrête à sa hauteur. Hésite.

JEUNE JULIEN

Pourquoi tu me parles pus...?

Elle cherche quoi répondre. Malaise.

SA MÈRE

C'est que... j'suis fatiguée... j'ai le coeur en dessous du bras...

Il continue de rouler le fil.

SA MÈRE (CONT'D)

Je pensais à ça là... Au salon, je veux ben des fleurs autour de mon cercueil. Tu t'arrangeras pour qu'y ait ben des couronnes d'oeillets, de narcisses. Une mort sans fleurs, c'est triste sans bon sens. Tu vas te rappeler de ça?

Elle s'est relevée sur le divan, se ressaisit en prenant son coke sur la table.

SA MÈRE (CONT'D)

Bon, as'theur, le linge sale de ta soeur. Ça veut sa liberté, mais c'est encore mōman qui fait le lavage.

Elle prend une gorgée de coke et se lève.

66

INT- SALLE DE BAIN, CONDO CATHERINE- NUIT

66

Seul dans la toilette, Julien chemise ouverte, pieds nus, est assis sur le rebord du bain, la tête entre les mains.

On frappe timidement à la porte.

JULIEN

Entre.

Catherine apparaît dans la porte, chemise de nuit, encore endormie. Elle voit bien qu'il ne va pas, mais prend aussitôt les devants.

CATHERINE

Tu sais que t'es un super amant...

Moment de silence où ils se regardent.

CATHERINE (CONT'D) (CONT'D)

Y'a-tu quelque chose qui va pas?...

JULIEN

Oui...

Au bout d'un moment.

JULIEN (CONT'D) (CONT'D)

Je peux pas...

Silence de malaise dans la salle de bain, où chacun reste sur ses positions.

67 INT- MAISON HENRI- NUIT

67

Henri vient d'ouvrir la porte à Julien. Maison aisée dans l'éclairage de nuit.

JULIEN

J'ai vu de la lumière... t'as peut-être la petite...

HENRI

Que c'est qui se passe?

JULIEN

J'étais dans le quartier... J'ai quelque chose à te demander...

68 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR

68

Julien entre doucement dans la chambre de sa mère. Elle est à lire un agenda sur le fauteuil. D'autres agendas sont sur le lit.

JULIEN

Bonjour.

Elle ne lui répond pas, il la regarde lire.

SA MÈRE

Les vieux agendas de ton père. Chaque soir, y'écrivait sa journée... la température, ce qu'y avait fait...

Il reste immobile. Elle fixe la page.

SA MÈRE (CONT'D)

Hey qu'y écrit mal! Du vrai chinois. Là, ici, c'est quoi...? Aide-moi donc...

Il s'approche d'elle, jette les yeux dans l'intimité passée de son père.

SA MÈRE (CONT'D)

Ici... c'est quoi qui est écrit? -26...
«de-gré», pis c'est quoi la lettre là?...

JULIEN

Un «g»...

SA MÈRE

Ben oui, mais l'autre lettre d'après.

JULIEN

«L», «a»...

SA MÈRE

Ça fait «jla» et là c'est un «c»...

JULIEN

Non, «gla». «G» «l» «a», ça fait «gla»...

SA MÈRE

«Glaquial».

JULIEN

Non, avec un «c», ça fait «glacial»...

SA MÈRE

Ben oui, c'est sûr, glacial, -26. Pis la suite...?

Il a observé sa mère d'un regard tendre. Il retourne au livre.

JULIEN

Heu... «3 pouces de neige. L'auto gelée partait pas. Me suis pogné comme faut avec Roger à job. Après, achats de mes cadeaux de Noël, ça m'a fait du bien.»

Silence. Un ange passe.

SA MÈRE

J'aimerais ça apprendre à lire comme du monde. Quoi? Pourquoi tu fais c'te face-là?

Il cherche quoi dire.

JULIEN

C'est que... Ça prend du temps ça là...

SA MÈRE

J'ai quel âge moi-là?

JULIEN

82. J'ai une surprise pour toi.

69 INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- JOUR 69

Julien est près de l'ascenseur avec sa mère, compose le code. Elle le regarde avec un air taquin, comme la jeune fille qu'elle a été.

SA MÈRE

C'est quoi?... Où tu m'amènes là...? Ah que j'hais ça les surprises...

70 EXT- VILLA SOLEIL- JOUR 70

Il la fait monter dans la BMW de Henri, comme une dame. Elle semble surprise de sa voiture de luxe.

71 INT- AUTO HENRI- JOUR 71

La mère vient de s'asseoir dans la BMW alors que son fils fait le tour par l'avant.

Julien s'installe derrière le volant.

SA MÈRE

C'est pas ton auto ça...

Il ne répond pas.

SA MÈRE (CONT'D)

C'est à qui?

JULIEN

Tu te souviens de Henri?

SA MÈRE

Pas le Henri d'en face?

JULIEN

Recommence pas...

SA MÈRE

Le grand sans-dessein! C'est un croche c'te maudit-là, c'est un bon à rien!

JULIEN

Ben ça marche ses affaires.

SA MÈRE

C'est ça je dis, un croche. Tu t'es toujours fait avoir par lui.

Alors qu'il met en marche le moteur, elle garde un air renfrogné.

72 EXT- RUE- JOUR 72

La mère sort de la BMW devant son ancien chez elle. On reconnaît la rue qui n'a pas trop changé. Elle fixe la porte d'entrée de son appartement, ne peut la lâcher des yeux, garde un air tendu et fermé.

73 EXT- PORTE D'ENTRÉE, APPARTEMENT LAPIERRE- JOUR 73

La porte s'ouvre devant Julien et sa mère. Une **Femme** est là, avec son **bébé** dans les bras.

Sa mère ne parle pas, garde un air fermé. Julien prend le relais, ne sait trop comment s'y prendre.

JULIEN

Heu... On a déjà habité ici...

74 INT- CUISINE, APPARTEMENT LAPIERRE- JOUR 74

La femme entre dans la cuisine, va porter son bébé dans sa chaise, continue de le faire manger.

Julien entre suivi par sa mère, en scrutant des yeux les lieux, tous les deux troublés de se retrouver là. La cuisine a changé, mais pas trop. La décoration a été rafraîchie, mais l'ensemble est demeuré sensiblement le même. La Femme continue de nourrir son enfant.

FEMME

Vous trouvez que ça a changé?

Julien regarde sa mère qui s'est arrêtée, le regard fixe, gardant étrangement un air fermé.

Dans le silence, la mère passe devant Julien, va dans le couloir vers le salon, mais s'arrête devant la porte de la chambre ouverte. Elle reste là un moment, troublée.

Julien l'observe qui regarde à l'intérieur de la chambre, sans qu'il puisse voir ce qui s'y trouve.

Puis brusquement, sa mère est prise d'une émotion intense, baisse la tête, tente de réprimer ses larmes, et continue son chemin dans le couloir.

Julien va à sa poursuite dans le couloir.

Mais il s'arrête à son tour devant la porte de la chambre entrebâillée.

Il découvre le **garçon** qui s'y trouve. Un garçon d'une douzaine d'années. Qui lui ressemble peut-être. Qui lisait et qui a levé les yeux sur lui, se demandant ce qui se passe.

Ils se regardent un moment sans rien dire. Le garçon trop gêné, Julien trop troublé.

75 INT- AUTO HENRI- FIN DU JOUR

75

La mère est déjà assise dans la BMW. Julien ouvre sa portière, s'installe derrière le volant. Elle fixe le vide devant elle, il n'ose parler. Silence.

SA MÈRE

C'est pus chez nous. Envoje on retourne.

Il démarre la voiture. Alors qu'il embraye.

SA MÈRE (CONT'D) (CONT'D)

C'est pus mon monde... y'est temps de partir...

76 INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- SOIR

76

Julien et sa mère sortent de l'ascenseur en silence.

Alors qu'ils passent devant la salle de tv, Julien aperçoit sa soeur **Marie-Ève**, 52 ans, en tailleur de bon goût, le manteau sur les genoux, assise à les attendre sur un des fauteuils. La soeur se relève aussitôt.

MARIE-ÈVE

Maman.

La mère aperçoit à son tour sa fille qui vient les rejoindre. Elle embrasse sa mère.

MARIE-ÈVE (CONT'D)

Je suis descendue voir comment t'allais.

SA MÈRE

Bien.

La mère semble préoccupée, regarde le couloir vers sa chambre.

MARIE-ÈVE

Ça se passe bien quand même?

JULIEN

On a fait une ballade en auto.

MARIE-ÈVE

Ah oui? C'est le fun ça... Ç'a dû te faire du bien de sortir un peu... Vous êtes allés où?

La mère ne répond pas, le regard ailleurs.

SA MÈRE

Je veux me coucher.

77

INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- SOIR

77

La mère se met au lit d'un air décidé, Marie-Ève s'en occupe avec patience. Julien les observe.

SA MÈRE

Ferme la lumière.

MARIE-ÈVE

Tu ferais pas mieux de manger un peu avant...

SA MÈRE

J'ai pas faim.

Marie-Ève l'aide à placer la couverture, comme une mère avec son enfant.

Du point de vue de Julien regardant les deux femmes, se rendant compte que sa soeur a une tout autre relation avec sa mère.

Marie-Ève prend la tasse sur la table de chevet.

MARIE-ÈVE

Un peu d'eau?

SA MÈRE

Envoye donc.

MARIE-ÈVE

(sentant la tasse)
Mais c'est du coke ça.

SA MÈRE

Envoye donc pareil.

Marie-Ève lui passe la tasse en faisait la moue.

MARIE-ÈVE

Le sucre, c'est pas bon pour tes artères.

SA MÈRE

J'en ai pus besoin de mes artères.

Marie-Ève replace la couverture de sa mère, l'embrasse affectueusement sur la joue.

MARIE-ÈVE

Bonne nuit, maman.

SA MÈRE

Bonne nuit, ma chouette.

La mère fait une caresse familière sa fille. Julien a continué de les regarder, en quelque part jaloux.

78

EXT- VILLA SOLEIL- SOIR

78

Devant la porte de la Villa, Marie-Ève actionne le démarreur à distance de sa voiture.

MARIE-ÈVE

Est de plus en plus bizarre... mais en forme comme elle est, elle peut nous étirer ça longtemps. Bon. Je m'en retourne à Ottawa, j'ai un rendez-vous tôt demain...

JULIEN

Tu m'en veux pour le livre?

MARIE-ÈVE

J't'en veux pas, je veux juste pas en parler.

Malaise.

MARIE-ÈVE (CONT'D)

Écoute, j'suis encore à digérer ça... Donne-moi du temps...

JULIEN

Penses-tu que... tout ce temps-là elle le savait?

MARIE-ÈVE

Ben non... Non, sinon, elle aurait faite de quoi.

Silence complice, le frère et la soeur se sont toujours bien entendus.

MARIE-ÈVE (CONT'D)

Pour la cérémonie de dimanche, je vais sortir ma robe de gala pis refaire faire ma couleur... Merci de m'inviter. Arrive en début d'aprèm pis oublie pas tes patins.

Julien sourit.

MARIE-ÈVE (CONT'D)

J't'ai toujours cru indépendantiste...?

JULIEN

Ouin, gros dilemme... mais c'est que j'ai jamais rien gagné...

MARIE-ÈVE

Le Canada, c'est un beau grand pays.

JULIEN

Mais c'est pas le mien.

MARIE-ÈVE

(son frère ne change pas)
Bon, ben je vais y aller, la route est longue. Bye.

Elle l'embrasse.

MARIE-ÈVE (CONT'D)

Tu fais attention à elle.

Elle monte dans sa voiture. Il la regarde partir.

79

INT- CHAMBRE DE LA TANTE, VILLA SOLEIL- SOIR

79

La mère est dans la pénombre de la chambre de sa soeur, assise près du lit, le regard absent, perdue dans ses pensées.

Du couloir, l'**infirmière de nuit** faisant sa ronde.

INFIRMIÈRE DE NUIT

(à voix basse)
Ben... Qu'est-ce que vous faites là?

La mère sursaute presque, tente de réunir ses pensées.

SA MÈRE

Je veille ma mère.

INFIRMIÈRE DE NUIT

C'est pas votre mère, ça, madame
Lapierre, c'est votre soeur.

La mère tourne les yeux vers sa soeur, reste affligée. Se rend bien compte qu'elle n'était plus tout à fait là.

SA MÈRE

Ben oui... ma soeur...

L'infirmière s'assure que la tante dort. La mère est décontenancée.

80 INT- CUISINE, APPT JULIEN- SOIR

80

Dans sa cuisine, Julien ouvre une armoire et prend une bouteille de scotch largement entamée. Il s'en verse tout de suite un verre, en boit une rasade.

Il prend la bouteille pour aller à la table. Il s'assoit devant la boîte des photos de famille.

Il ouvre la boîte. Ses gestes sont hésitants, ceux de celui qui replonge dans ses souvenirs.

Il prend quelques photos de famille, les feuillette.

Puis Julien s'arrête sur une photo de Noël 1979 dans leur appartement. La famille y est réunie autour du sapin avec les amis, les jeunes Henri et Martine. Le père y figure, à moitié caché par d'autres membres de la famille.

81 INT- COULOIR, CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR

81

Julien s'avance dans le couloir vers la chambre de sa mère. Puis il entre dans la chambre.

Il découvre sa mère et **Martine**, 49 ans, qui sont assises et se sont arrêtées de parler.

SA MÈRE

Tu te souviens de Martine, la soeur
d'Henri? Elle me fait des visites...

MARTINE

Allo Julien.

Il reste sous le choc.

JULIEN

Allo...

MARTINE

Je viens pas souvent, hein madame
Lapierre, pas assez souvent... ça vous
fait du bien de jaser, hein. Tu vas bien?

JULIEN

Oui... toi?

MARTINE

Oui, oui.

Instant de malaise de ceux qui se retrouvent.

MARTINE (CONT'D)

(à Julien)

Ça fait une éternité qu'on s'est pas vu.

JULIEN

Ben oui...

SA MÈRE

Elle change pas, hein Julien?

MARTINE

Ah oui... Je vous ai apporté un coke.

Elle se penche sur son sac, sort le litre de coke. La
mère est déjà à trouver des tasses. Elle sert le coke.

MARTINE (CONT'D)

Je suis contente de voir que vous vous
revoyez... L'année passée j'ai retrouvé
ta soeur sur Facebook... Alors ça va bien
pour toi?...

Julien a baissé les yeux, Martine a un instant de malaise
devant la mère qui s'affaire à cacher la bouteille de
coke.

SA MÈRE

Pas vraiment, des jobines, mais il a
repris contact pour m'aider.

MARTINE

Ah... C'est gentil ça...

SA MÈRE

Ben oui... pour le grand voyage...

Malaise. Ils boivent du coke dans leur tasse.

MARTINE

T'es marié... des enfants...?

JULIEN

Ben...

SA MÈRE

Ni un ni l'autre. Toi?

MARTINE

Les deux.

L'infirmière dans la porte de la chambre les interrompt.

INFIRMIÈRE

Excusez-moi.

82 INT- CHAMBRE JULIEN, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- SOIR 82

Le jeune Julien et la jeune Martine (15 ans) sont assis sur le lit dans la chambre. La porte est fermée, la musique de Noël parvient tout de même.

Elle dépose son verre de punch et s'aventure à détacher lentement sa blouse. Il la regarde faire, n'osant réagir. Elle lui montre la bordure de son soutien-gorge.

Il avance lentement sa main qu'il dépose sur la poitrine.

On ouvre la porte, la jeune fille se recouvre aussitôt. Il met plus de temps à réagir, et sa mère a le temps de le voir se retirer brusquement. Sa mère reste un instant troublée dans le cadre de la porte à les regarder.

SA MÈRE

On va ouvrir les cadeaux.

83 INT- SALON, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- SOIR 83

Le salon. La fête de Noël s'y déroule. La famille élargie y est. Décorations, ambiance décontractée des fêtes.

La mère, l'air troublé, circule entre les chaises, ramasse quelques verres vides de punch qui traînent.

Elle croise sa fille Marie-Ève qui parle avec un cousin de son âge.

À sa tâche, la mère se retrouve près de la Tante Pierrette, qui est seule avec son punch sur sa chaise, toujours aussi élégante.

SA TANTE

Ça va pas?

SA MÈRE

(amère)

Ben oui, ça va.

La Tante s'efforce de sourire, peine à contenir sa détresse.

SA TANTE

Fernand est encore à Toronto... par affaire...

SA MÈRE

Sont toutes pareils les maudits criss.

Puis la mère se dirige vers la cuisine, les mains chargées des verres vides. Sur sa chaise, la Tante Pierrette la regarde s'éloigner.

84 INT- CUISINE, APPT JULIEN- SOIR

84

Toujours assis devant les photos, Julien vide ce qui reste de la bouteille de scotch dans son verre. Il retourne aux clichés de famille.

Des photos qu'on devine prises par sa mère de l'enfant qu'il a été, à différents âges.

Devant une voiture d'époque, sur leur balcon, dans une ruelle, dans leur appartement, fête de Noël, la famille réunie, sa soeur, sa tante.

Avec toujours une étrange particularité... son père est toujours photographié qu'en partie. Un demi-corps, un demi-visage, qu'un bras, ou de dos, de sorte qu'on ne peut jamais voir son visage en entier. Comme si la photographe avait volontairement voulu l'écartier du cadre.

85 INT- SALLE DE REPAS, VILLA SOLEIL- FIN DU JOUR

85

Repas. Julien, sa mère et Martine sont assis à la table. La mère parle en mangeant.

SA MÈRE

... Pas qu'y était inconscient, mais des imprudences de saute-ruisseau.

JULIEN

Arrête, c'est pas vrai ça...

SA MÈRE

Je suis ta mère! Tu te voyais pas aller, un imprévoyant, un ratoureux, un imprévisible malavisé...

JULIEN

Là, t'inventes...

SA MÈRE

J'ai jamais rien inventé, j'ai juste l'art de raconter.

JULIEN

C'est parce que j'ai toujours figé devant toi.

Sa mère ravale, fait comme si elle n'avait rien entendu.

SA MÈRE

Tu te souviens que tu l'invitais toujours la petite Martine pour Noël pis Pâques... ses parents croyaient en rien...

Moment de flottement un brin nostalgique. La mère prend son Jell-O. Martine la regarde faire, amusée.

MARTINE

Du Jell-O... maman m'en faisait chaque vendredi... je savais même pas que ça existait encore...

SA MÈRE

Le meilleur de la région. Va-t'en prendre un... allez.

MARTINE

Ben non.

SA MÈRE

Oui, tu vas t'en prendre un.

JULIEN

Elle n'a peut-être pas envie...

SA MÈRE

Sa maman y en faisait! Choix de saveurs
pis toute. Icitte à la Villa, on sait
recevoir.

Martine sourit, hésite, et par politesse se lève et
s'éloigne pour aller vers la cuisine. Julien et sa mère
restent à la table.

SA MÈRE (CONT'D)

Est dentiste... elle a vieilli, mais ça
paraît pas trop. Elle devrait quand même
se maquiller un peu plus... Est encore de
ton goût, hein?

Il hausse les épaules. Sa mère s'amuse à le deviner.

SA MÈRE (CONT'D)

M'a m'arranger pour qu'elle divorce.
(une bouchée de Jell-O)
Pis toi là, pourquoi tu m'appelles pus
maman?... ta soeur oui, mais toi,
jamais...

Martine revient avec son Jell-O. Le fils et la mère
gardent le silence alors qu'elle attaque son dessert avec
politesse.

MARTINE

J'pense que c'est aux cerises... hum...

Martine et Julien échangent un regard complice.

SA MÈRE

Bon ben moi, je suis de trop, m'à aller
me perdre sur une banquise gelée. Merci
Martine de ta visite. Toi, fais ton
galant, va la reconduire chez elle.

JULIEN

Ben, j'ai pas de char...

La mère s'est levée de table, regarde son fils.

SA MÈRE

Les taxis, ça existe.

La mère entre dans la cuisine, va au comptoir déposer son
chargement de verres vides.

Elle se retourne vers la table où le jeune Julien est assis à côté de **son père** qu'on voit pour la première et seule fois. Martine et une **vieille Tante** souriante sont près de la table. Le jeune Julien qui scrute les miettes sur la table.

JEUNE JULIEN

... Pour le travail papa, je vois des belles affaires... dans l'année qui vient...

SON PÈRE

(le regard amusé)

Ah oui...?

JEUNE JULIEN

Promotion de maître-imprimeur.

SON PÈRE

Ah oui...?

JEUNE JULIEN

Oui. Là, sont collées-collées. Les grands espacements, c'est de la misère, les miettes rapprochées c'est du bonheur...

Le père a mis la main sur l'épaule de son fils, brusquement intime, puis glisse vers la nuque, s'y attarde avec tendresse.

Devant le geste, le visage de la mère a changé, s'est tout à coup durci.

SA MÈRE

Ta mère veut te voir pour son chèque de Noël.

Son père se lève et va vers le salon. La mère s'approche de la table sans regarder son fils, y prend les verres vides.

VIEILLE TANTE

T'es cute... C'est-tu ta mère qui t'a montré à lire de même d'ins miettes?

La mère ramasse à coups secs les miettes de pain qu'elle fait glisser dans un verre sale.

SA MÈRE

(l'air fermé)

Non. Y sait rien, y invente.

Le jeune Julien regarde sa mère qui s'en retourne aussitôt au comptoir sans l'avoir regardé.

87 INT- CUISINE, APPT JULIEN- SOIR

87

Le téléphone sonne, Julien reste assis à la table, feuilletant les photos de famille.

Il s'arrête sur une photo de sa mère dans toute sa splendeur. Le répondeur s'est mis en marche.

VOIX CATHERINE (RÉPONDEUR)

«C'est Catherine... ben oui, je te rappelle... faut croire que j'ai pas d'orgueil... (un temps) Demain j'vas m'acheter un chien... ben oui... Quand t'auras faite du ménage dans ta tête, pis si jamais t'as le goût de me revoir... Peter le portier en bas va te laisser monter...»

Julien reste immobile, troublé, devant la photo de sa mère... une de ces photos parfaites pour une rubrique nécrologique.

88 INT- HALL, IMMEUBLE MARTINE- SOIR

88

Julien et Martine sont assis sur un banc du hall assez chic de l'immeuble de Martine. Ils ont détaché leur manteau et parlent ensemble depuis un moment avec un plaisir évident.

JULIEN

Combien tu t'en es faite voler, trois, quatre?...

MARTINE

Quatre bicycles. Mon père voulait pus m'en racheter... Bon, j'suis en retard, Martin a sûrement de la misère à coucher Clémence, est tannante.

Elle prend sa tuque et ses gants, hésite.

MARTINE (CONT'D)

Je trouve ça triste quand même... Tantôt, j'ai pas voulu en parler, mais j'ai lu ton livre... ça faisait bizarre...

Elle prend un moment, cherchant ses mots.

MARTINE (CONT'D)

Ce que t'as écrit sur ton père... elle le sait pas?

JULIEN

Je sais pus...

MARTINE

Tu vas y dire?

Il ne répond pas. Elle tâte nerveusement sa tuque.

MARTINE (CONT'D)

Ç'a été comme une claque dans face... Tu m'as jamais rien dit...?

Il ne répond pas. Elle hésite.

MARTINE (CONT'D)

T'sais, à ce moment-là, si j'avais su ça...

JULIEN

Elle veut que je l'aide à mourir...

MARTINE

Elle t'a demandé ça?...

JULIEN

Elle veut que ça soit moi... pourquoi moi?...

Elle le regarde qui reste figé dans son tourment. Puis elle l'embrasse furtivement sur la joue.

MARTINE

Courage. Je suis contente de t'avoir parlé.

Elle le quitte aussitôt sans attendre sa réaction et va vers les ascenseurs.

89

INT- CHAMBRE JULIEN, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- NUIT

89

Il fait nuit, le jeune Julien se redresse dans son lit. Une lumière s'est allumée éclairant le couloir.

Il hésite, le regard tendu, fixe le cadre de la porte de sa chambre. Le moment rappelle la scène vue précédemment avec son père.

Craintif, il se lève en caleçon, va vers la lumière du couloir.

90 INT- COULOIR, APPARTEMENT LAPIERRE 1979- NUIT 90

Le couloir dans la pénombre, le jeune Julien avance lentement vers la lumière de la porte entrouverte de la salle de bain.

L'eau du lavabo coule bruyamment. Il s'arrête dans le couloir, tente d'entrevoir par l'ouverture de la porte.

Il finit par apercevoir sa mère qui se brosse les dents en robe de nuit. Ses gestes sont automatiques, fixant le vide, perdue dans ses pensées.

Alors qu'elle se rince la bouche, elle s'arrête, penche la tête vers le lavabo, réprimant un sanglot.

Mais elle se reprend aussitôt, relève la tête, s'essuie la bouche à l'aide d'une serviette. Dans le geste, un autre sanglot vient la secouer, qu'elle tente d'étouffer à l'aide de la serviette. Elle se recule, disparaît de l'ouverture de la porte.

Du couloir, le jeune Julien est incapable de la voir.

Il reste immobile. Il entend, à travers le bruit de l'eau qui coule, les sanglots étouffés de sa mère.

91 INT- CUISINE, APPT JULIEN- SOIR 91

La cuisine est dans la pénombre du soir. Avec le cul de la bouteille de scotch, Julien écrase les pilules rouges de sa mère sur le comptoir. Il a le souffle court, la tâche le met à l'envers.

Il termine difficilement, dépose la bouteille. Reste un moment à regarder la poudre éparse sur le comptoir.

Il prend le flacon vide, puis réunit la poudre pour l'y glisser.

92 INT- MAGASIN TUXEDO- JOUR 92

Julien est devant le miroir où un **Tailleur** est à lui faire essayer un tuxedo, sous le regard d'Henri.

HENRI

Ça vaut l'investissement, le mien m'a déjà servi trois fois depuis un an; un mariage pis deux funérailles. The bill, my friend.

Le Tailleur s'éloigne vers la caisse. Julien semble troublé.

HENRI (CONT'D)
C'est quoi là?... ta mère?...

JULIEN
J'vas faire ce qu'elle m'a demandé.

Henri marque le moment.

HENRI
La vie avance pis elle nous attend pas,
hein... Maudit que j'ai pas hâte d'être
vieux.

Henri regarde son ami.

HENRI (CONT'D)
Heille. Dis-toi que ça se fait tous les
jours en cachette, dans tous les soins
palliatifs de la ville.

Henri le regarde en tuxedo.

HENRI (CONT'D)
Ouin, ça fait que ça vaut
l'investissement...

93 INT- DÉPANNEUR- JOUR 93

Julien, l'air grave, ouvre le frigidaire des boissons gazeuses. Il y prend une bouteille de coke vintage, ses gestes trahissent sa tension intérieure.

D'un pas décidé, il se dirige vers la caisse.

94 INT- SALLE DES REPAS, VILLA SOLEIL- FIN DU JOUR 94

Repas. Julien est assis seul à la table. Perturbé par l'assiette de sa mère près de lui, il relève les yeux sur les autres patients qui mangent dans leur routine. Quand il aperçoit sa mère s'approcher avec son verre d'eau et venir s'installer devant son assiette.

Moment tendu sous des airs quotidiens. Elle prend une gorgée d'eau, puis la cuillère, jette un regard à son fils.

SA MÈRE
Ouin... de la soupe aux pois...

Elle commence à manger lentement sa soupe, les gestes calculés. Il garde les yeux bas. Elle s'arrête, soupire.

SA MÈRE (CONT'D) (CONT'D)
Tu l'as pas fait... Tu veux me faire souffrir...

Elle repousse son assiette.

SA MÈRE (CONT'D) (CONT'D)
Achever, ça prend du courage...

95

INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- SOIR

95

Ils regardent un vieux film. -La ballade de Narayama-. La mère est déjà prête à se coucher et boit sa bouteille de coke en fixant la tv. Les images du vieux film asiatique.

JULIEN
Veux-tu qu'on change de poste?

SA MÈRE
Non...

JULIEN
Tantôt, tu chialais que c'était platte pis long.

Le film continue. Un Asiatique maltraite une vieille femme qui fait sa lessive.

SA MÈRE
Tantôt oui, mais pas là... Regarde-le, lui, le maudit...! Elle va aller se perdre! Tu comprends pas, les Chinois, ils ont les mêmes traditions que nos esquimaux à nous... les vieux vont se perdre sur la banquise gelée pour mourir tout seul, pour pas faire de trouble à la famille.

JULIEN
C'est des Japonais.

SA MÈRE
Hein?

JULIEN
L'histoire se passe au Japon.

SA MÈRE

Pantoute. Ça se passe juste à côté
d'icitte, chez les Gadoury. Le bonhomme
est pareil comme c'te maudit-là...

Julien regarde sa mère qui garde l'oeil sur la tv. La
Japonaise s'effondre aux pieds de l'homme furieux.

Brusquement, sa mère se lève, commence à se préparer à se
coucher.

SA MÈRE (CONT'D)

Ça va finir mal, je veux pas voir ça.

Il la regarde faire, elle semble troublée. Le film
continue.

Elle disparaît dans la salle de bain. Il reste seul.

Il entend le robinet, il regarde le coke de sa mère. Le
film joue toujours, intense.

Il sort le flacon de pilules écrasées. Hésite. Le film
intense.

Il verse le flacon dans le coke. Puis il attend, crispé.

Sa mère sort de la salle de bain. Machinalement, elle
vient prendre son coke qu'elle apporte près de son lit.

Elle tire les draps. Il est incapable de bouger.

SA MÈRE (CONT'D)

Ferme la lumière.

Il se lève difficilement, va fermer la lumière. Que
l'éclairage du film en noir et blanc de la tv.

Il reste immobile à regarder sa mère. Elle prend une
gorgée de coke.

SA MÈRE (CONT'D)

Ben quoi?

Il ne dit rien.

SA MÈRE (CONT'D)

Bonne nuit.

Il ferme la télévision, se dirige vers la porte,
difficilement, ne trouvant pas quoi dire.

96 INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- SOIR 96

Il marche dans le couloir, les lumières sont tamisées. Il s'éloigne de la chambre de sa mère, réalisant peu à peu ce qu'il vient de faire.

Il arrive devant l'ascenseur, fait le code, de plus en plus bouleversé.

97 INT- RÉCEPTION, VILLA SOLEIL- SOIR 97

Julien sort de l'ascenseur, passe devant la réception, la tête basse, la démarche tendue.

98 EXT- VILLA SOLEIL- SOIR 98

Julien sort de la Villa, mais s'arrête devant les portes. Il reste là, à tenter de se contrôler. Ne voulant pas pleurer, les larmes lui coulent pourtant des yeux.

99 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- SOIR 99

Dans la pénombre, la mère est devant son coke dans la solitude de sa chambre.

La porte s'ouvre, Julien allume la lumière. Il vient prendre le coke sur la table de chevet. Sa mère le regarde, ne comprenant pas trop, il a disparu dans la salle de bain.

Elle l'entend qui vide la bouteille de coke, réalisant ce qui vient de se passer.

SA MÈRE
(pour elle-même)
Saint-cimonac...

Il en ressort, n'osant la regarder, et va vers la porte. La mère reste immobile dans le lit.

JULIEN
Tu changes pas... t'es pareille...

Avant de sortir, il s'arrête, hésite un instant, les yeux rouges, réprimant son émotion.

JULIEN (CONT'D)
Pourquoi!... tu veux partir sans rien dire... frette de même... Tu m'as demandé ça à moi?

SA MÈRE

Saint-cimonac, t'as flushé mes pilules...

Il voit que sa mère veut se désister.

JULIEN

Le savais-tu?

SA MÈRE

Quoi!

JULIEN

Tu le sais?... ou tu le sais pas?...

SA MÈRE

Quoi! Quoi! De quoi tu parles? J't'ai juste demandé de m'aider! Ben non! Pas capable! Ça m'a pris deux mois pour ramasser ces pilules-la, pis là, toi, drette dins égouts de la ville!

Il ne peut rien dire, et elle ne trouve rien à redire.

Il ferme la lumière et sort.

100

INT- COULOIR, VILLA SOLEIL- JOUR

100

La mère déambule dans le couloir. La dame aveugle assise comme toujours près de l'ascenseur. Elles sont seules.

SA MÈRE

Bonjour madame Thibault.

DAME AVEUGLE

Madame Lapierre.

La mère s'arrête sur l'ascenseur un moment.

DAME AVEUGLE (CONT'D) (CONT'D)

5-6-7-1. Je l'entends à journée longue. Allez faire un tour, je dirai rien à personne. Allez voir votre garçon au Salon du livre.

SA MÈRE

Comment ça, au Salon du livre...?

DAME AVEUGLE

Y'en ont parlé à radio, Place Bonaventure. J viens d'avoir son livre audio.

101 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 101

La mère, fébrile, ouvre un tiroir au bas d'une commode, en sort du maquillage, des kleenex et son porte-monnaie. Elle vérifie si elle a de l'argent.

SA MÈRE

5-6-7-1... 5-6-7-1...

102 INT- COULOIR, ASCENSEUR, VILLA SOLEIL- JOUR 102

La mère a mis un manteau et s'approche de l'ascenseur. La dame aveugle marche en sa direction.

SA MÈRE

(pour elle-même)

5-6-7-1...

L'aveugle lui tend discrètement un cd.

DAME AVEUGLE

Le livre.

La mère met le cd dans sa sacoche et s'éloigne dans le couloir. Derrière, la dame se charge volontairement de la diversion.

DAME AVEUGLE (CONT'D)

Garde! Je trouve pas ma chambre! Garde!

L'infirmière quitte son poste et croise la mère alors qu'elle se rapproche de l'ascenseur. Discrètement la mère fait le code. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

103 EXT- RUE CENTRE-VILLE- JOUR 103

La mère marche au milieu des gens du centre-ville, tous affairés à leur quotidien. Elle savoure sa liberté, détaille des yeux cet extérieur qu'elle redécouvre. Elle s'arrête à une lumière, les voitures passent dans l'anarchie de la ville. Elle hésite à traverser la rue.

104 EXT- PETITE RUE CENTRE-VILLE- JOUR 104

Petite rue de service à l'arrière d'un gratte-ciel, grandes portes des garages. La mère déambule, semble chercher son chemin.

Un camion de livraison fait une manoeuvre brusque, s'arrête à quelques pieds d'elle, et attend le passage.

Elle reste immobile devant le mastodonte. Il klaxonne lourdement.

105 INT- COULOIR, MÉTRO- JOUR 105

Couloir commercial presque désert du métro. La mère marche, mais son pas a perdu de l'assurance. Elle ne paraît pas savoir très bien où elle se trouve.

On la voit avec un **homme** qui lui indique gentiment le chemin à prendre. La mère continue de marcher, mais s'arrête lorsqu'elle aperçoit dans un coin, une machine distributrice arborant un lumineux «Coca Cola».

En s'approchant de la machine, son visage a changé, a pris une lueur de bonheur.

106 INT- SALON DU LIVRE- JOUR 106

La mère déambule parmi les gens. Observe les kiosques, les passionnés de lecture qui manipulent les livres avec plaisir. Découvre cet univers. Jusqu'à ce qu'elle aperçoive une file de quelques personnes qui attendent devant un kiosque. Julien est à une table et signe les livres.

Elle reste là, sous le choc. Elle l'observe un moment. Il signe patiemment. Et tous ces gens, venus pour lui, qui semblent l'apprécier. Elle s'approche lentement du kiosque, prenant soin de ne pas être vue. Derrière son Julien, elle aperçoit une grande affiche du livre. En couverture, une photo d'elle dans la quarantaine et du jeune Julien.

Troublée de se retrouver sur l'affiche, elle prend un livre sur un présentoir près d'elle, observe la page titre.

Henri s'est approché d'elle.

HENRI

Madame Lapierre?...

Elle relève à peine les yeux sur lui et met le livre dans sa sacoche.

HENRI (CONT'D)

Hey, c'est moi, Henri d'en face...

SA MÈRE

Toi, je t'avertis, fais attention à mon gars.

HENRI

Ben là...

SA MÈRE

Je te connais, petit torrieux.

HENRI

J'y fais attention, je suis son éditeur.
Il va bien, y vient de gagner un prix
pour son livre... un gros, le Prix du
Gouverneur à Ottawa...

Elle reste à amortir la nouvelle.

SA MÈRE

Lui?...

Elle prend un temps, semble ébranlée, tente de réunir ses
idées en regardant son fils qui signe toujours ses livres
à la table du kiosque.

SA MÈRE (CONT'D)

... Mais pourquoi y'a mis ma photo...?

HENRI

Ben, le livre parle de vous...

SA MÈRE

Comment ça de moi...?

HENRI

Oui... Y parle de vos histoires...

Frappée de plein fouet, elle reste immobile.

SA MÈRE

Quelles histoires?...

Elle regarde son fils à la table, devant une lectrice
insistante. En relevant la tête, Julien aperçoit sa mère.
Son visage se tend.

Ils se regardent à distance un moment.

107

INT- AUTO HENRI- SOIR

107

Ils roulent en silence. Julien garde les yeux sur la
route, Henri côté passager, et la mère est à l'arrière,
le regard fixe.

SA MÈRE

Te v'là qui gagnes des prix à Ottawa...
Pourquoi tu m'as caché ça?...

Silence et pénombre dans l'auto.

SA MÈRE (CONT'D) (CONT'D)
Ben oui, c'est ça, moi je suis rien que
ta mère, c'est pas important...

108 INT- RÉCEPTION, VILLA SOLEIL- SOIR 108

Julien et sa mère entrent dans la Villa. L'infirmière de nuit vient immédiatement à leur rencontre.

INFIRMIÈRE DE NUIT
Madame Lapierre... C'est pas correct
ça... On a appelé la police...

Pendant qu'elle l'entraîne vers l'ascenseur, Julien est resté en retrait. Il observe sa mère marcher d'un pas lourd, usé, vers sa chambre.

109 INT- RÉCEPTION, VILLA SOLEIL- SOIR 109

Julien attend en silence sur un banc avec Henri.

JULIEN
Ouin...

HENRI
Ouais...

JULIEN
Tu y as-tu dit... ce qu'y a dans le
livre?

HENRI
Non. J'y ai pas parlé de ton père...

Julien soupire, semble soucieux.

110 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- SOIR 110

Julien entre dans la chambre alors que sa mère est déjà dans son lit. Elle reste sombre, ne porte pas le regard sur lui.

SA MÈRE
Ferme la lumière.

Il s'approche plutôt du lit. Elle replace ses draps en l'ignorant.

SA MÈRE (CONT'D)

La lumière, bonne nuit.

Il la regarde dans le silence, évalue la situation, puis se lance dans le vide.

JULIEN

Demain, tu veux venir avec moi à Ottawa?

Elle s'est arrêtée, cachant mal le trouble causé par la demande.

JULIEN (CONT'D)

Une grande cérémonie, le grand monde, des belles robes... T'aimerais ça... C'est quand même le représentant de la Reine Elisabeth...

SA MÈRE

Tu peux pas. Je suis rendue folle...

JULIEN

Je veux que tu sois là... je sais pas, juste que tu sois avec moi...

SA MÈRE

J'ai pas d'affaire là.

JULIEN

T'es ma mère...

SA MÈRE

Non, laisse faire.

JULIEN

Moi je veux que tu sois là... j'ai jamais rien gagné...

Elle le regarde. Il est émotif.

SA MÈRE

Je suis jamais sortie de la Province...

JULIEN

Demain 11h. Fais de beaux rêves.

Il sort. La mère reste dans le silence de sa chambre.

Puis elle prend sa sacoche sur le lit et l'ouvre à la recherche de sa cannette de coke. Elle en sort machinalement ce qui s'y trouve, son porte-monnaie, le CD de l'aveugle, trouve enfin la cannette tant souhaitée qu'elle débouche aussitôt. Son regard s'arrête sur le CD sur le lit.

111 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- MATIN 111

Routine matinale de l'infirmière qui entre dans la chambre. Les rideaux sont fermées, mais le lit de la mère est vide.

L'infirmière marque son inquiétude.

112 INT- CHAMBRE DE LA TANTE, VILLA SOLEIL- JOUR 112

La mère est dans la chambre de sa soeur, mais elle a une étrange attitude, quelque chose a changé. Sa soeur est assise dans le lit à fixer le vide.

SA MÈRE

Tu savais ça... mon garçon c'est un écrivain qui gagne des prix canadiens...? Le petit torrieux, y'a retenu par coeur mes racontages...

La mère n'a pu s'empêcher d'avoir un sourire de fierté qu'elle partage un instant avec sa soeur. Puis la mère semble brusquement plus sombre.

SA MÈRE (CONT'D) (CONT'D)

Je voulais te dire adieu, ma belle.

Les deux soeurs se regardent avec complicité.

113 INT- COULOIR, CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 113

Julien marche dans le couloir vers la chambre. Il semble anxieux, hésite un instant en s'approchant de la porte.

SA MÈRE (OFF)

Non! Non, je veux pas... je veux pas y aller!

L'INFIRMIÈRE (OFF)

Dites-moi juste lequel vous voulez...

SA MÈRE (OFF)

Je connais pas ça, moi, ces cérémonies-là...

Toujours dans le couloir, entendant sa mère, Julien soupire. Puis il prend son courage avant d'entrer dans la chambre.

Il y découvre sa mère à côté de sa petite valise. L'infirmière est près du placard ouvert sur les manteaux.

SA MÈRE (CONT'D)
T'es en retard de dix minutes.

Julien reste à regarder sa mère qui ne changera définitivement jamais.

114 EXT- VILLA SOLEIL- JOUR 114

La BMW est stationnée devant la Villa. Henri attend à côté de la voiture.

Julien et sa mère sortent de la Villa. Elle a revêtu un manteau du dimanche et Julien porte sa petite valise.

115 INT- AUTO HENRI- JOUR 115

Ils roulent sur l'autoroute. Julien conduit. À l'arrière, la mère ne dit pas un mot, reste tendue.

116 INT- AUTO HENRI- JOUR 116

Ils roulent dans les rues d'Ottawa. À l'arrière, la mère ne dit toujours pas un mot mais découvre la ville du regard.

117 EXT- HOTEL OTTAWA- JOUR 117

Ils sortent de l'auto devant l'hôtel Westin. La mère ne peut s'empêcher de lever les yeux sur l'édifice luxueux.

118 INT- COULOIR, HOTEL OTTAWA- JOUR 118

Ils marchent, valises à la main, dans le couloir de l'hôtel chic. Julien a ses patins en bandoulière. La mère observe les lieux, impressionnée.

119 INT- CHAMBRE, HÔTEL OTTAWA- JOUR 119

Julien vient d'ouvrir la porte avec la clé magnétique et entre dans la chambre suivi de sa mère et d'Henri.

JULIEN
C'est la grande classe quand même...? Tu
peux regarder la vue si tu veux...

Il a déposé la valise de sa mère sur le lit. La mère semble mal à l'aise, cherche ses repères.

SA MÈRE

Qu'est-ce qu'on vient faire ici?

JULIEN

Ben, là, on est à Ottawa...

SA MÈRE

Ton grand flan mou qui tenait à s'assire en avant. Ça me donne mal au coeur de faire du char longtemps de même en arrière...

Henri soupire, jette un regard à Julien, ne trouve rien à dire et quitte la queue entre les jambes vers la chambre voisine par la porte communicante.

Julien reste seul avec sa mère. Malaise.

JULIEN

Bon ben, si y'a de quoi, je vas être à côté avec Henri...

La mère s'est agitée, et brusquement anxieuse va ouvrir sa valise.

SA MÈRE

J'ai apporté deux robes, mais je pense que j'vas mettre ma violette.... Saint-cimonac que ça me met su'l gros nerf ton affaire... Quel genre de monde y va y avoir à c'te cérémonie-là?

JULIEN

Du beau monde...

SA MÈRE

La violette est plus chic. Je la mets tu'suite?

JULIEN

Non, je te l'ai dit... On va d'abord manger avec Marie-Ève... Avant la soirée, je te propose un spa.

SA MÈRE

Un spa.

JULIEN

T'sais, les soins de...

SA MÈRE

Ben oui, je sais c'est quoi un spa. Je suis déjà sortie du bois.

Elle feint de s'affairer à ses affaires. Il ne peut s'empêcher de sourire en la regardant.

JULIEN

T'sais... que t'es too much...

Elle s'arrête sur lui, ils se regardent, retrouvent un moment de complicité comme ils en ont eu dans le passé.

JULIEN (CONT'D)

Pourquoi on a arrêté de se parler tout ce temps-là...?

Elle s'affaire à sa valise, prend sa trousse de toilette, s'efforçant de garder un ton vague.

SA MÈRE

Je sais pus...

Elle fuit, va vers la salle de bain avec sa trousse.

JULIEN

Henri t'a-tu dit de quoi ça parle mon livre?

SA MÈRE

Non.

Elle a disparu dans la salle de bain. Il garde les yeux sur la porte ouverte.

JULIEN

Y parle de toi...

Un moment où il attend.

JULIEN (CONT'D)

Surtout de toi...

Puis elle sort de la salle de bain comme si de rien était.

SA MÈRE

Je pensais à ça là, ta tante Pierrette... Promets-moi juste une affaire, tu vas t'occuper d'elle pis l'aider à lever le flye... T'as pas eu le coeur de le faire pour moi, fais-le au moins pour elle.

Malaise. Elle est retournée à sa valise, il la regarde, soupire.

JULIEN

On a jamais été capable de se parler.

Il sort par la porte communicante des chambres. Dès que la porte s'est refermée, elle lève les yeux vers la grande fenêtre et la vue sur la ville.

120 INT- CHAMBRE HENRI, HÔTEL OTTAWA- JOUR 120

Julien ouvre sa valise sur un des lits. Henri a déjà sorti son tuxedo.

HENRI

Elle va nous faire du trouble...

Julien lui fait signe de parler moins fort, en pointant la porte communicante entre les chambres.

HENRI (CONT'D) (CONT'D)

Ben non, elle entend pas. Crisse, pourquoi t'as voulu qu'elle vienne?

JULIEN

C'est son rêve, pis... c'est ma mère, pis... c'est important pour moi, tu comprends... qu'elle me voit...

Henri s'est arrêté sur lui. Julien est émotif.

Le téléphone de la chambre sonne. Henri répond.

HENRI

(téléphone)

Allo... Marie-Ève...! C'est Henri... Ok, ok, je te le passe...

Henri tend le combiné à Julien.

JULIEN

(téléphone)

Oui... T'es où là?... Ok... Faut que je te dise de quoi... Notre mère est ici.

121 INT- RESTAURANT, HOTEL OTTAWA- JOUR 121

Julien entre avec sa mère dans le restaurant de l'hôtel. Elle suit son fils, la démarche tendue, regarde de gauche à droite, visiblement pas dans son univers.

Ils avancent vers une table un peu à l'écart où les attend Marie-Ève. En prenant place, la mère semble soucieuse, craintive des regards d'autrui.

122

INT- RESTAURANT, HOTEL OTTAWA- JOUR

122

Julien, sa mère et Marie-Ève sont à la table du restaurant. La mère mange. Sa fille semble dépassée par les évènements.

MARIE-ÈVE

T'sais, c'est lui qui voulait pas que je te dise qu'il avait écrit un livre...

SA MÈRE

(d'un ton fermé)

Pas grave.

Pendant qu'elle garde les yeux dans son assiette, le frère et la soeur se regardent. Malaise.

Arrive Henri qui vient se pencher sur eux.

HENRI

J'ai réussi à avoir un autre laissez-passer pour le cocktail d'avant-cérémonie. Les mesures de sécurité pour les attentats...

Henri s'efforce d'être de bonne humeur dans l'ambiance plombée.

HENRI (CONT'D)

Pour la cérémonie, c'est une autre attachée de presse qui est juste là au bar. Je me mets sur son cas pis je vous reviens.

Henri s'éloigne avec entrain vers le bar.

SA MÈRE

Une grande soirée de même, pis t'es pas coiffée...

MARIE-ÈVE

Là, on va patiner maman, pis après je vais me les faire coiffer.

SA MÈRE

Patiner où?

(CONT'D)

MARIE-ÈVE

Le canal Rideau. C'est une tradition. Y'a je sais pas combien de kilomètres de glace... Quand Julien vient me visiter, faut qu'on aille patiner...

SA MÈRE

J'aurais dû apporter mes patins...

JULIEN

T'aurais voulu patiner?

MARIE-ÈVE

Pas à son âge, là...

JULIEN

Pourquoi pas?

MARIE-ÈVE

Ben là.

Henri revient déjà à la table avec une **attachée de presse** dans la trentaine qui se présente en souriant.

ATTACHÉE DE PRESSE

Bonjour, bienvenue à Ottawa. Pour les billets... vous êtes sa mère, c'est ça?

SA MÈRE

Oui...

ATTACHÉE DE PRESSE

Je vous reconnais... la photo... Merci d'être là, c'est surprenant...

Flottement. L'attachée de presse a dévisagé la mère un moment de trop avant de fouiller dans son dossier.

ATTACHÉE DE PRESSE (CONT'D)

J'avais vous placer juste à côté de lui... comme sur la couverture du livre...

La mère semble frappée par l'allusion et baisse les yeux, troublée. L'attachée de presse a sorti deux billets qu'elle remet à Henri.

ATTACHÉE DE PRESSE (CONT'D)

Hé bien, bonne soirée à tous.

Elle s'éloigne. Henri regarde la table, la famille est dans un malaise évident. Henri tente de garder une attitude positive.

HENRI

Bon, ben, c'est fait. En attendant,
Madame Lapierre, y'a un spa si vous
voulez...

Personne ne réagit. Julien regarde sa mère qui est restée
sous le choc de l'allusion de l'attachée de presse.

123 EXT- CANAL RIDEAU- FIN DU JOUR 123

Julien et Marie-Ève patinent sur le canal. À grandes
enjambées, il devance bientôt sa soeur. Il y a de moins
en moins de monde et le centre-ville a cédé place aux
habitations.

124 INT- CHAMBRE, HOTEL OTTAWA- FIN DU JOUR 124

Par la porte communicante ouverte, Henri jette un regard
vers la mère en robe de chambre qui est devant la grande
fenêtre. Il referme aussitôt la porte. On entend le bain
qui coule. Elle admire la ville d'Ottawa dans ses fumées
hivernales. De son point de vue, en bas de l'hôtel, le
canal rideau et ses patineurs. Elle suit des yeux le
trajet de la glace qui du centre-ville va se perdre au
loin vers les habitations de la banlieue.

125 EXT- CANAL RIDEAU- FIN DU JOUR 125

Julien s'arrête au milieu de nulle part. Regarde autour
de lui. Se rend compte qu'il est seul. Il souffle dans le
froid de l'hiver et le canal gelé.

Il fixe un instant la glace qui se perd au loin devant
lui.

126 INT- CHAMBRE, HÔTEL OTTAWA- SOIR 126

Julien en tuxedo ouvre doucement la porte. Il trouve sa
mère, en robe de soirée près du lit. Il la regarde un
instant dans sa splendeur de grande dame, une bouteille
de spray net à la main.

JULIEN

T'es prête?

SA MÈRE

Maudit cheveux!...

Le regard tendu, elle semble paniquée, soupire pour
tenter de se calmer.

SA MÈRE (CONT'D)
 Mes souliers me font déjà mal... J'ai les
 pieds enflés...

Julien a aperçu trois petites bouteilles d'alcool vides
 sur le table de chevet.

JULIEN
 T'aurais pas dû boire ça...

SA MÈRE
 Y va y avoir ben du monde?...

JULIEN
 Pas mal, oui.

SA MÈRE
 Pis tout ce monde-là... ils ont toute lu
 ton livre?...

Un silence entre les deux.

127

INT- CHAMBRE HENRI, HÔTEL OTTAWA- SOIR

127

Par la porte communicante, Julien et sa mère entrent dans
 la chambre alors qu'une bouteille de champagne est
 ouverte par Henri devant les verres sur la table.

HENRI
 Un verre avant le grand moment!

Henri remplit les verres. Julien remarque que sa mère
 reste timide dans sa belle robe.

On frappe à la porte.

HENRI (CONT'D)
 Bon, v'là la déesse!

Henri prend un verre et va ouvrir. Il accueille Marie-Ève
 admirant sa robe.

HENRI (CONT'D)
 Wow. Toi... tu vas faire des ravages à la
 cérémonie...

MARIE-ÈVE
 Faut pas que je fasse de folie, je
 travaille demain matin...

HENRI

Hum... attends, regarde-moi donc là...
Wow... wow... J'ai soif... tu me donnes
soif... Champagne!... On trinque!

Pendant qu'ils discutent, Julien a observé sa mère
toujours aussi troublée.

SA MÈRE

Ma robe est pas correcte...

JULIEN

T'es superbe. Tu vas avoir ta photo dans
Paris Match.

Henri et Marie-Ève les ont rejoints autour des verres de
champagne. Henri les distribue.

MARIE-ÈVE

Faut pas être en retard quand même.

HENRI

À notre jubilé! À toi Julien!

Ils trinquent et boivent. Ils s'arrêtent sur la mère qui
vide son verre cul sec.

128

INT- COULOIR, HÔTEL OTTAWA- SOIR

128

Julien, Marie-Ève et Henri sont devant l'ascenseur. La
mère est un peu en retrait, tentant de cacher sa
nervosité.

SA MÈRE

Je parle pas anglais...

Julien la regarde tendrement.

JULIEN

Moi, pas plus que toi...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, des gens y sont
entassés habillés d'habits de gala.

Henri, Marie-Ève et Julien entrent dans l'ascenseur. La
mère reste immobile dans le couloir, figée de peur devant
les mondains entassés qui la dévisagent. Julien met la
main pour bloquer les portes.

JULIEN (CONT'D)

Quoi?...

Elle ne bouge pas, son visage a changé.

129

INT- CHAMBRE HENRI, HÔTEL OTTAWA- SOIR

129

Julien est debout dans un coin, et tente de se contenir.

Henri et Marie-Ève sont autour de la table et boivent leur champagne. La mère n'est pas là, réfugiée dans la chambre d'à côté.

HENRI

Elle veut pas, elle veut pas... On est en train de se mettre en retard là.

JULIEN

Elle fait exprès.

MARIE-ÈVE

À quoi t'as pensé de l'amener ici?

JULIEN

Tu le sais pourquoi.

HENRI

Elle a trop bu, elle veut se coucher, c'est pas grave...

JULIEN

Non, elle veut me gâcher ça... comme toujours!...

HENRI

Elle panique devant le grand monde, essaye de la comprendre...

JULIEN

J'ai toujours essayé de la comprendre! J'la comprends pas! Elle a jamais rien fait pour moi! Elle se câlisse de moi!

Un temps.

MARIE-ÈVE

Allez-y, j'vas rester avec elle, on va l'écouter à la télé.

HENRI

Bonne idée. On y va, on a juste le temps... Julien?

Julien hésite, tente de se faire raison.

MARIE-ÈVE

Dis-y bonne nuit, pis vas-y. Heille, c'est ta soirée...

130 INT- CHAMBRE, HOTEL OTTAWA- SOIR

130

Julien est entré dans la chambre éclairée par une faible lumière.

Sa mère est de dos près du lit, encore en robe de soirée, semble confuse. Elle a un verre vide à la main.

SA MÈRE

Veux-tu ben me dire où t'étais?

JULIEN

Tu vas te coucher?

SA MÈRE

Tu me laisses toute seule... Grouille.
Que c'est que t'attends?...

Elle s'est assise sur le lit et lui montre familièrement son dos. Julien reste immobile, tentant de comprendre l'état de sa mère.

SA MÈRE (CONT'D)

Viens me froter le dos.

Il hésite. S'approche malgré lui de sa mère.

SA MÈRE (CONT'D)

Dézippe-moi ça.

Il défait l'arrière de sa robe.

SA MÈRE (CONT'D)

Envoye mon chéri, frotte.

Elle lui montre son dos. Il n'ose y déposer les mains.

SA MÈRE (CONT'D)

Tu peux pas savoir comme j'en ai
besoin...

Il dépose ses mains sur les épaules de sa mère. Commence à lui froter le dos.

SA MÈRE (CONT'D)

Oui... vas-y...

Elle se laisse faire. Il est mal à l'aise dans cette intimité.

SA MÈRE (CONT'D)

Tu peux pas savoir...

Il lui caresse les épaules, malaxant sa nuque.

SA MÈRE (CONT'D)

Tu penses que je m'en rends pas compte...

Sous ses mains, il sent que sa mère s'est tendue.

SA MÈRE (CONT'D)

Finis les caresses... les collages avec le petit pendant la nuit... compris, Raymond...? ... Si tu lui demandes pas pardon, que t'arrêtes pas ça tu-suite, j'te dis, m'à te tuer. Compris?

La main de la mère attrape la sienne, sur son cou, la serre très fort. Puis elle penche la tête en avant.

Elle reste dans cette position un moment. Lui non plus n'ose bouger.

Puis elle se laisse glisser doucement sur le lit. Comme sans connaissance.

Sous le choc de l'aveu qu'elle vient de lui faire, il reste immobile à la regarder sur le lit.

Elle ne bouge pas.

Il hésite, puis prend la couverture qu'il dépose maladroitement sur elle. Elle ne réagit toujours pas. Il va fermer la lumière.

Il reste immobile dans les lueurs de la ville qui éclairent sa mère couchée qui ne bouge toujours pas. Un long moment.

JULIEN

Bonne nuit... m'man.

Il sort par la porte communicante.

131 INT- SALLE D'APPOINT, PRIX DU GOUVERNEUR- SOIR 131

Dans la petite salle d'appoint du Old Barne, Julien et Henri en tuxedo attendent leur tour avec quelques autres récipiendaires.

Henri regarde Julien qui reste la tête basse, troublé.

132 INT- CHAMBRE, HÔTEL OTTAWA- SOIR 132

La mère, en robe de chambre par-dessus sa robe de soirée, est devant la grande fenêtre de sa chambre. Ottawa hivernal by night. Le canal Rideau éclairé.

MARIE-ÈVE (OFF)
Ça va être à son tour!

La mère va pour rejoindre sa fille dans l'autre chambre, au passage elle aperçoit les patins de son fils déposés près de la porte.

133 INT- IMAGES TÉLÉ, PRIX DU GOUVERNEUR- SOIR 133

À la télé, l'ouverture de la cérémonie des Prix du Gouverneur. Pompeuse et officielle. Une grande salle de Rideau Hall. Tableau de la Reine Elisabeth II.

134 INT- CHAMBRE HENRI, HÔTEL OTTAWA- SOIR 134

Marie-Ève est assise sur le divan, la mère est venue rejoindre sa fille mais reste debout. La télé joue, la cérémonie a lieu.

MARIE-ÈVE
Ben assis-toi...

SA MÈRE
Pas la peine, dans deux minutes j'suis couchée.

À la télé, Julien s'avance à l'avant de la salle Old Barn prendre son prix sous les applaudissements polis des mondains. Il semble mal à l'aise, ému.

Marie-Ève et sa mère regardent la tv où Julien hésite devant la salle bondée.

JULIEN (TV)
Merci à madame la reine pour le prix...
Thank you very much... very cool... Je
suis un indépendantiste, mais je le
prends pareil... parce que j'ai jamais
rien gagné...

Se cachant presque, la mère essuie discrètement une larme.

JULIEN (TV) (CONT'D)
... Pis aussi, surtout, que... que je
sais que ça fait plaisir à ma mère... je
vais en profiter pour dire ce que j'ai
jamais eu le courage de dire... j'sais
pas, tu me regardes peut-être... t'es
encore la femme que j'aime le plus au
monde...

À la télé, musique et applaudissements d'usages, Julien retourne s'asseoir avec son prix.

Les deux femmes ne savent quoi dire.

La mère se penche sur sa fille, lui passe la main dans les cheveux et l'embrasse en guise de bonne nuit.

La mère disparaît dans la chambre voisine pendant que Marie-Ève continue de regarder la cérémonie à la télé.

135 INT- CHAMBRE, HOTEL OTTAWA- SOIR 135

La mère est assise sur son lit, les patins de son fils sont sur le sol devant elle.

136 INT- COULOIR, HOTEL OTTAWA- SOIR 136

La mère sort de la chambre et avance dans le couloir les patins de son fils aux pieds, lui donnant une étrange démarche.

137 INT- HALL, HOTEL OTTAWA- SOIR 137

Les patins aux pieds, la mère traverse d'un pas décidé mais laborieux le hall de l'hôtel vers la sortie.

138 EXT- CANAL RIDEAU- SOIR 138

Sur le bord du canal, la mère pose un à un ses patins sur la glace. Le froid de l'hiver. Elle est seule, le canal Rideau du centre-ville à peine éclairé.

Un instant hésitante sur ses patins, elle reprend aussitôt son aplomb. Fait une enjambée.

Elle commence à patiner.

Le son des patins sur la glace résonne dans la nuit.

Elle s'éloigne sur le canal.

139 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 139

Julien place les affaires de sa mère dans des boîtes.

L'infirmière lui donne un coup de main.

INFIRMIÈRE

Vous savez... j'y ai jamais dit que vous êtes écrivain.

JULIEN

Je sais. Faites-vous en pas avec ça.

INFIRMIÈRE

J'en ai pour une minute avec monsieur Leclerc...

Elle va pour sortir, mais s'arrête près de la porte alors qu'il continue de ranger les affaires.

INFIRMIÈRE (CONT'D)

Avant de quitter pour Ottawa, elle m'a demandé de vous dire... de pas oublier de vous occuper des repas de sa soeur sur l'étage. Elle m'a dit que vous saviez ce qu'y faut faire...

Elle quitte. Julien continue de ranger les objets, encore troublé par la demande d'outre-tombe de sa mère.

Son regard tombe sur le ghetto blaster de sa mère, à côté duquel se trouve la pochette du CD d'Harry Belafonte. Il hésite un instant, l'air nostalgique, puis enfile les écouteurs. Il met en marche l'appareil, s'attendant à y entendre la musique.

Il reste plutôt figé à écouter le CD de son livre.

VOIX JULIEN

(lisant)

«... Quand ça sera à ton tour de lever le flye, avale ben ton souffle, pis prends ton élan ben comme faut....»

140

EXT- CANAL RIDEAU- SOIR

140

La mère patine seule dans le froid. Le centre-ville a laissé place aux habitations de la banlieue. Là où l'éclairage de la glace se termine.

VOIX JULIEN (OFF)

(lisant)

«... Achever, ça prend du courage, c'est pas une affaire de moumoune, j't'en passe un papier. Pis oublie pas c'est le coeur qui meurt en dernier, mon petit gars, le coeur, pas la tête.»

Elle s'arrête un moment au milieu de nulle part, souffle, regarde la glace du canal devant elle qui se perd vers l'obscurité.

141 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 141

Julien, les écouteurs aux oreilles, perdu dans ses pensées, observe la chambre défaite et les derniers objets qui ont marqué son enfance.

VOIX JULIEN

(lisant)

"... C'est par ces mots de toi que tu me répétais sans cesse que j'avais commencé, il y a plus de vingt ans, au sortir de l'université, le récit que j'achève aujourd'hui. Mais j'étais encore à l'âge de la représsaille, de la contre-attaque bien sentie, de la rancune volcanique..."

142 EXT- CANAL RIDEAU- SOIR 142

Au milieu de nulle part, là où l'éclairage de la glace se termine, la mère en patins est face au canal qui se perd vers la noirceur. Elle hésite.

VOIX JULIEN

(lisant)

"... J'avais déchiré ses pages où tu apparaissais ni telle que tu étais ni telle que tu voulais être ni surtout telle que tu aurais voulu que je te peigne..."

Elle reprend son courage, et s'avance à coups de patin vers l'obscurité.

143 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 143

VOIX JULIEN

(lisant)

"... mais telle que mon ressentiment t'imaginait. Ai-je fait mieux ici?..."

Julien enlève brusquement les écouteurs lorsqu'il aperçoit l'infirmière revenir dans la chambre.

Il retire aussitôt le CD de son livre du ghetto blaster, le dépose à côté.

Elle remarque son air bizarre, mais il a déjà repris sa besogne, range les affaires. Elle fait de même.

Mais Julien s'arrête, reste un instant à regarder le ghetto blaster, trop troublé.

Puis d'un geste spontané, il y glisse un autre CD, met l'appareil en marche, et débranche les écouteurs. Monte la musique de Harry Belafonte. Enjouée.

En remplissant une boîte, l'infirmière sourit de dépit.

Julien s'assoit sur le lit de sa mère.

144 EXT- CANAL RIDEAU- SOIR 144

La musique de Harry Belafonte. Là où l'éclairage se termine, la mère patine avec courage vers l'obscurité.

Elle s'éloigne, et bientôt disparaît dans les noirceurs.

145 INT- CHAMBRE, VILLA SOLEIL- JOUR 145

La musique joue toujours. Assis sur le lit, Julien sort de sa torpeur, ses yeux tombent sur son livre déposé sur la table de chevet de sa mère. En couverture, la photo de sa mère et de lui. Il le prend, étonné. Un papier en guise de signet est placé en première page.

L'infirmière s'arrête pour le regarder qui retient son émotion, le papier de sa mère à la main.

Il garde la tête penchée sur le papier, où est écrit avec beaucoup d'efforts, de la main si mal assurée de sa maman:

«Tu écri bien, mon Julien.»

FIN.